

UNIVERSITÉ DE PARIS - FACULTÉ DE DROIT

LA BULGARIE ÉCONOMIQUE

THÈSE
POUR LE DOCTORAT

présentée et soutenue le 2 Juin 1932, à 14 heures

PAR

Christo STANOFF

Président : M. OUALID, Professeur

Suffragants { MM. AFTALION, Professeur
PIROU, Professeur

PARIS

LES ÉDITIONS INTERNATIONALES

4 bis, Rue des Ecoles

1932

THÈSE POUR LE DOCTORAT

LA BULGARIE ÉCONOMIQUE

La Faculté n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans les thèses ; ces opinions doivent être considérées comme propres à leurs auteurs.

UNIVERSITÉ DE PARIS - FACULTÉ DE DROIT

LA BULGARIE ÉCONOMIQUE

THÈSE
POUR LE DOCTORAT

présentée et soutenue le 2 Juin 1932, à 14 heures

PAR

Christo STANOFF

Président : M. OUALID, Professeur

Suffragants { MM. AFTALION, Professeur
PIROU, Professeur

PARIS
LES ÉDITIONS INTERNATIONALES

4 bis, Rue des Ecoles

1932



LA BULGARIE ÉCONOMIQUE

D'après les dernières données statistiques

		Introduction.	Page	9
Chapitre I		La Bulgarie physique	»	15
		Population	»	21
»	II	Agriculture	»	27
»	III	Industrie	»	87
»	IV	Voies de Communication	»	113
»	V	Institutions de Crédit	»	121
»	VI	Commerce extérieur	»	129
		Conclusion	»	137
		Bibliographie	»	145

INTRODUCTION

Depuis toujours la Bulgarie était un pays essentiellement agricole. Sous le régime turc les paysans bulgares tenaces, énergiques et persévérants, cultivaient la terre dans des conditions désastreuses, continuellement écrasés par le joug turc. Dans l'Empire Ottoman les bulgares occupaient une place importante, non par leur nombre, mais par leur capacité économique. Bravant toutes les difficultés ils sont arrivés à créer et à développer une industrie qui occupait une place importante dans cet Empire.

C'est surtout la population habitant les versants méridionaux du Balkan qui développe chez elle l'industrie domiciliaire. Les villes de Gabrovo, Sliven, Karlovo et Klissoura deviennent des centres d'industrie, dont la production était destinée non seulement à l'usage local mais pour être expédiée dans tous les coins de l'Empire. On fabriquait dans ces villes surtout des produits textiles en se servant des moyens techniques tout-à-fait primitifs. Certaines villes se sont spécialisées dans la production des articles de peaux et des produits métallurgiques en se servant des matières premières de prove-

nance locale. Malgré son importance relative cette industrie n'a jamais dépassé les cadres d'une industrie domiciliaire, pratiquée par la population en majeure partie agricole. Après la libération du joug turc, grâce à l'intervention de la Russie, l'industrie bulgare perd le marché turc et elle est menacée de disparaître. Le danger a été d'autant plus grand que les pays occidentaux connaissent un développement de plus en plus rapide du machinisme. Le jeune état bulgare a pris une série de mesures de protection en faveur de l'industrie indigène contre la concurrence étrangère, comme nous le verrons en examinant le développement de l'économie bulgare. L'agriculture aussi, au lendemain de la libération, se trouvait dans un état qui nécessitait l'aide de l'Etat. Jusqu'à la guerre balkanique le pays se développe rapidement dans sa vie économique et sociale. Trois guerres successives ont ébranlé et désorganisé son économie et ses finances. C'est surtout la dernière guerre mondiale qui a été particulièrement dure pour notre pays. Entraîné dans la guerre malheureuse le peuple bulgare se voit accablé par des charges fiscales au-dessus de ses forces.

Le Traité de Neuilly (1919) conclu entre la Bulgarie, d'une part, et les alliés et leurs associés d'autre part, impose à la Bulgarie des conditions et des charges particulièrement onéreuses. Ces charges risquaient de compromettre non seulement l'avenir mais l'existence du pays. Une idée dominait tous les traités conclus ou à conclure : réparer à la charge des vaincus les pertes causées aux vainqueurs par la guerre.

La Bulgarie perd une partie très importante de son territoire. Elle a cédé à la Yougoslavie 2.566,268 klm. carrés ; à la Grèce 8.712,070 klm. carrés ; et le territoire

resté du royaume était de 103.147,170 klm. carrés. En dehors de ses pertes territoriales le traité de Neuilly impose à la Bulgarie des obligations et des conditions qui ont paralysé partiellement la vie économique bulgare.

Les alliés et leurs associés se sont réservé le droit d'importer et d'exporter leurs marchandises sans que l'Etat bulgare puisse restreindre les importations par n'importe quel tarif douanier. La Bulgarie a été forcée d'abandonner toute politique économique indépendante. Les droits de douane, l'industrie, la navigation, les chemins de fer, par lesquels l'Etat indépendant exerce son influence sur le développement économique du pays ont été soustraits à son contrôle. Il va sans dire que privé de ses leviers de commande, l'Etat bulgare allait vers une catastrophe inévitable. Heureusement le Traité de Neuilly n'imposait ses conditions onéreuses que pour une durée de 5 années. Pendant cette période les produits industriels et agricoles provenant des pays alliés profitaient d'un régime exceptionnel, écrasant pour l'industrie et l'agriculture. La production de notre pays ne pouvait pas s'opposer à la concurrence étrangère. Les mesures aussi sévères du Traité de Neuilly ne se justifient nullement par l'état de l'industrie et de l'agriculture bulgare dont la faiblesse était telle que les initiateurs du traité n'avaient rien à craindre d'un concurrent aussi peu dangereux. Le commerce et l'industrie ne disposaient en 1911 que d'un capital fixe de 90.000.000 de levas et d'une production de 122.000.000 de levas. L'état économique du pays était après la guerre en désorganisation complète : l'inventaire agricole abandonné et désorganisé ; l'outillage industriel usé ; le cheptel

vif décimé par la guerre a été encore diminué par les prestations en nature imposées par l'article 127 du Traité de Neuilly. La Bulgarie a dû livrer aux vainqueurs 9.200 bœufs de traits, 12.500 chevaux et autant de vaches, mulets et moutons.

L'industrie, privée de sa main-d'œuvre et abandonnée à cause de la guerre pendant quatre ans était complètement désorganisée. Son état était d'autant plus grave qu'elle manquait des fonds nécessaires pour l'achat d'un nouvel outillage. Le commerce, vu l'état déplorable de l'industrie et de l'agriculture, était aussi dans une très mauvaise situation. L'incertitude financière qui en résultait provoquait le manque de capitaux. Ajoutons encore la désorganisation presque totale des moyens de communication et nous verrons un tableau peu rassurant de l'économie bulgare pendant cette période, après le Traité de Neuilly.

L'état des routes, mal ou pas du tout entretenues pendant la guerre, rendait le trafic presque impraticable ce qui n'était pas de nature à faciliter le commerce. La capacité de paiement du contribuable bulgare était très précaire. Sans tenir compte de cette situation le Traité de Neuilly chargea la Bulgarie d'une dette de réparation de 2.250.000.000 francs-or. Cette dette de réparation a bénéficié d'un moratoire partiel car la situation financière rendait impossible d'effectuer le paiement imposé. Pour tous ces motifs la Bulgarie a dû énergiquement se mettre au travail : d'un côté en assainissant les finances publiques et de l'autre côté en organisant une politique d'économie rigoureuse qui devait constituer la base même du programme financier bulgare. Les finances publiques reposent toujours sur la situation économique

d'un pays. C'est pourquoi le relèvement économique s'imposait. Nous allons exposer dans la présente thèse l'effort livré par le peuple bulgare, secondé et guidé par l'Etat ; couronné d'un rétablissement économique important. Cette œuvre de rétablissement se voit à l'heure actuelle menacée d'être compromise par la crise mondiale. Dans la conclusion nous nous sommes permis d'insister sur les moyens proposés pour remédier à cet état de choses. Si toutefois à l'heure actuelle l'économie bulgare n'est pas complètement ébranlée par la crise, c'est parce que dans la période d'après-guerre elle a subi des modifications profondes d'amélioration et de perfectionnement. L'agriculture qui est la branche principale de l'activité économique bulgare se réorganise sur des bases nouvelles. Le paysan bulgare guidé par l'Etat a su mettre à profit les progrès de la science réalisés dans le domaine agricole. L'institution des assurances agricoles, le développement des coopératives agricoles, l'adaptation de la production aux besoins de l'exportation et de l'industrie indigène constituent les conquêtes les plus belles du peuple bulgare. Nous allons examiner brièvement les résultats obtenus en nous arrêtant surtout sur l'agriculture. Nous croyons que les données réunies ici plaideront mieux que n'importe quel discours à la faveur du peuple bulgare et sans avoir recours aux hypothèses et propositions nous dressons le bilan magnifique de l'effort créateur de notre peuple.

CHAPITRE I

LA BULGARIE PHYSIQUE

Le royaume de Bulgarie est situé dans la partie Nord-Est de la Péninsule Balkanique. Il se trouve par conséquent dans la partie Sud-Est de l'Europe. C'est par là que passait la grande route historique de l'occident vers l'orient et c'est ainsi que la Bulgarie se trouve placée sous l'influence de la culture de l'Europe occidentale.

La Bulgarie voisine au Nord avec la Roumanie, de laquelle elle est séparée par le Danube, de l'embouchure de Thimok jusqu'aux villages de Turque-Smil et Kutukli. Une partie importante de la frontière roumano-bulgare est terrestre, tracée sans tenir compte ni des conditions ethniques, ni des caractères topographiques du terrain. Elle commence du Danube à l'Est du village Turque-Smil, passe par le Deli-Orman central et les limites méridionales de la Dobroudja et se termine près d'un cap insignifiant au sud de l'embouchure de la rivière Ekréné.

La frontière méridionale touche deux pays, la Turquie et la Grèce ; elle commence au cap St-Ivan près de l'embouchure de la rivière Résowska tout près de la Maritza, suit une direction ouest, puis la crête des Rhodopes, passe transversalement la vallée de la Mesta

près du sommet Ali-Botouch, la rivière de Strouma et atteint en suivant la chaîne Belachitza, les trois frontières : bulgare, grecque et yougoslave.

La frontière occidentale touche le royaume de la Yougoslavie. Elle suit en général la ligne de partage des eaux des rivières Strouma et Vardar et décline un peu près de la rivière Stroumitza, où en droite ligne du sommet Toumba elle suit la direction nord, franchit la plaine et suit la ligne de partage des eaux de la montagne Ograjden et la partie supérieure du bassin de la rivière Dragovischtitza. Au nord elle franchit très irrégulièrement le bassin d'Erma et de Nichava pour atteindre la crête de Stara-Planina près du sommet Srébarna. De là elle suit la ligne de partage des eaux de Stara-Planina occidentale pour atteindre la rivière Thimok près du village Brégovo.

La frontière orientale est formée par la Mer Noire et s'étend au sud de l'embouchure de la rivière Ekréné, jusqu'au cap St-Ivan près de l'embouchure de la rivière Résovska.

La superficie de la Bulgarie, d'après le Traité de Neuilly occupe 103.146,170 kilomètres carrés. Cette superficie présente les types les plus variés d'accidents géographiques : la vaste plaine du Danube, qui rappelle les steppes et plus loin des montagnes aux sommets très hauts, tels que le Rila, le Pirin et les Rodhopes. Parmi les pays balkaniques la Bulgarie possède les montagnes les plus hautes. Le massif de la Rila avec sa cime Mousalah atteint 2.924 mètres de hauteur. La superficie au-dessus de deux milles mètres est de 743 klm. carrés, celle située au-dessus de deux mille cinq cents mètres est de 129 klm. carrés. Les terrains situés à une altitude

de 0 à 500 mètres représentant 64,55 % des terres bulgares. C'est le pays balkanique qui possède relativement la plus grande étendue de terre arable (1). (Géographie de M. Ichirkoff).

En général on peut distinguer trois régions : les régions septentrionales, les régions méridionales et les régions du Sud-Ouest.

a) La Bulgarie du nord, d'une superficie de 43.399 klm. carrés, est un pays de terrain ondoyant, descendant du sud au nord jusqu'au Danube. Dans cette partie du territoire 36.767,63 klm. carrés se trouvent à une altitude qui varie entre 0 et 500 mètres ; 1.243,901 klm. carrés à une altitude qui varie entre 500 et 1.000 mètres et 2.288,694 klm. carrés à une altitude qui varie de 1.000 à 2.500 mètres.

Le climat est continental, avec des soubresauts violents dans la température, des étés chauds et généralement secs, des hivers longs et froids.

Le réseau de petites rivières qui vont se jeter dans le Danube se dessèche pendant la saison chaude. Le climat, l'altitude et l'irrigation de la région nord favorisent surtout la culture de céréales et de la vigne.

b) La Bulgarie du Sud qui a une superficie de 42.259,01 klm. carrés, est séparée de la Bulgarie du Nord par la chaîne des Balkans (Stara-Planina). Les plaines y sont très nombreuses mais petites et isolées. Leur étendue totale est de 10.587 klm. carrés dont 4.470 klm. carrés pour la seule plaine de Plovdiv-Pasardjik, 1.543 klm. carrés pour la plaine de Stara et Nova-Zagora, et le reste se répartit entre 20 autres plaines de moindre im-

(1) Sofia 1924.

portance. Dans cette région 28.350,930 klm. carrés sont à une altitude qui varie entre 0 et 500 m. ; 8.420,24 klm. carrés à une altitude de 500 à 1.000 mètres et 5.478,948 klm. carrés s'étendent à plus de 1.000 mètres d'altitude.

Protégée des influences continentales septentrionales par la montagne de Stara-Planina, la Bulgarie du Sud subit celles de la Méditerranée qui adoucit le climat et rend les précipitations atmosphériques moins abondantes. Un climat plus stable, plus chaud et sans transition très brusque, permet la culture de la rose, du tabac, du riz, de la vigne et de la plupart des plantes industrielles.

c) La Bulgarie du Sud-Ouest, d'une superficie de 17,487.48 klm. carrés a l'aspect d'un véritable damier de montagnes entre lesquelles sont enserrées 22 plaines d'une étendue totale de 2.955 klm. carrés. La plaine de Sofia seule y occupe 1.185 klm. carrés. De la superficie totale de la Bulgarie du Sud-Ouest, 1.466,32 klm. carrés sont à une altitude qui varie entre 0 et 500 mètres ; 9.986,72 klm. carrés à une altitude de 500 à 1.000 mètres et 6.039,52 klm. carrés à une altitude de 1.000 jusqu'à 2.933 mètres. La région du Sud-Ouest est la plus haute de la Bulgarie.

Au point de vue du climat la Bulgarie du Sud-Ouest présente la plus grande variété. Tandis que dans les plaines de Nevrokop (81 klm. carrés) et de Melnik (378 klm. carrés) le climat est tout-à-fait Méditerranéen, dans la partie supérieure du bassin des rivières Strouma et Iskar, ayant pour centre la montagne Vitocha, accuse un climat continental. Aussi dans la Bulgarie du Sud-Ouest les cultures les plus variées sont-elles possibles ;

c'est pour cela que cette région peut être considérée comme spécialement favorisée.

En général dans les trois régions géographiques de la Bulgarie la plus grande partie du territoire est située à une altitude de 100 à 200 mètres, soit 22.499,632 klm. carrés, ou 21,80 % de la superficie totale de la Bulgarie ; dans les zones de 0 à 500 mètres d'altitude se trouvent 66.584,231 klm. carrés, soit 60,55 % de la superficie totale.

Cela montre qu'environ un tiers seulement du territoire bulgare se caractérise par une formation montagneuse. Les deux autres tiers étant constitués de plaines et de collines peu élevées, se prêtent aux travaux qu'exigent l'agriculture intensive. A cette première caractéristique physique favorable à l'agriculture, il faut ajouter le facteur hydrographique qui n'en est moins favorable. Plusieurs fleuves et rivières qui vont dans toutes les directions traversent des vallées fertiles, sillonnent les plaines de méandres innombrables et finissent par se déverser soit dans la Mer Noire, soit dans la Mer Egée. Le niveau des rivières n'est pas constant, la saison chaude met souvent à sec la plupart d'elles, mais cet état ne persiste pas longtemps et les premières pluies suffisent pour le faire disparaître.

Le climat du pays est très varié quoique le territoire bulgare n'occupe que 3° de latitude. La température moyenne est de 11° 27c. pour la Bulgarie du Nord, de 12° 3c. pour la Bulgarie du Sud et de 10° 23c. pour la Bulgarie du Sud-Ouest ; la quantité moyenne des précipitations atmosphériques est de 700 mm. Tous ces chiffres, étant le résultat de données très inégales, ne nous don-

nent qu'une idée peu exacte du caractère très varié du climat.

Un sol sinon toujours très fertile, au moins toujours assez riche pour ne pas décourager l'effort moyen humain, complète la somme des quantités physiques dont la réunion devait faire de la Bulgarie un pays agricole.

Au point de vue de mise en valeur tout le territoire bulgare se répartit ainsi :

Terres inexploitées (routes et chaussées)	13 %
« exploitées bâties	4.15 %
« « non bâties	82.85 %

POPULATION

Grâce à l'organisation parfaite de la statistique, la Bulgarie possède actuellement des données exactes sur les mouvements de la population, ainsi que sur son développement.

D'après les statistiques de l'année 1929 la population bulgare était de 5.884.900 habitants répartis de la façon suivante : 2.950.600 hommes et 2.934.300 femmes, c'est-à-dire que le nombre d'hommes excède de 16.300 le nombre des femmes.

La densité moyenne de la population est de 56,5 par klm. carré. Le développement de la population se caractérise par un accroissement d'environ 4 unités par kilomètre carré chaque cinq années en moyenne. En effet l'examen des statistiques par période de cinq ans révèle que la densité augmente dans les proportions suivantes :

1916	43,5 habitants par klm. carré.
1921	47 « « « «
1926	52 « « « «
1930	56,5

La Bulgarie ne connaît pas de grandes agglomérations de la population, étant un pays comme nous le verrons

plus loin essentiellement agricole, la population se groupe dans les petites villes, villages et hameaux.

La ville la plus importante, Sofia, la capitale de la Bulgarie ne groupe que 213.002 habitants d'après les statistiques de 1926 et en 1920 elle ne comptait que 154.025 habitants.

Le tableau que nous nous permettons de dresser à la base de la statistique de 1926 démontre que la Bulgarie, sans compter la capitale, n'a que deux villes groupant plus de 50.000 habitants sans dépasser 80.000 habitants — Plovdiv et Varna ; deux au-dessus de 30.000 habitants sans dépasser 50.000 ; 7 villes entre 20.000 à 30.000 habitants et 14 villes entre 10.000 à 20.000 habitants.

L'accroissement des villes avance assez lentement et ne dépasse pas celui de toute la population. La Bulgarie est encore loin de ce problème inquiétant et aigu pour la France qu'est le problème de l'exode de la campagne. Le paysan bulgare aime la terre à laquelle il se sent profondément attaché ; la fertilité du sol, le climat et les récoltes abondantes stimulent son énergie. Le lien familial très solide, encore, fortifié par la petite et moyenne propriété rurale, renforce son attachement à la terre.

Si nous nous permettons de nous arrêter un peu plus longtemps sur la question de la population c'est que l'élément humain joue un rôle essentiel dans le développement des conditions économiques de chaque pays. A côté du milieu physique et des conquêtes de la science c'est la qualité de l'énergie humaine qui détermine la valeur économique et sociale du pays. La famille paysanne bulgare constitue un groupe d'exploitation agricole. Le chiffre des familles nombreuses va en diminuant

très lentement en Bulgarie. A titre documentaire nous citons les chiffres statistiques des années 1920 à 1926.

	1920		1926	
	Nombre des familles	Nombre des habitants composant les familles	Nombre des familles	Nombre des habitants composant les familles
Familles à 2 habitants.	77.711	155.422	96.100	192.200
Familles à 5 habitants.	150.809	754.045	184.334	921.670
Familles à 10 habitants.	21.909	219.110	21.367	213.670

D'après ce tableau statistique nous constatons que les familles de 5 personnes sont les plus nombreuses et les plus solidement établies. Nous croyons justifier cet état de choses par le caractère de l'exploitation agricole des propriétés moyennes. Le pourcentage le plus élevé des exploitations agricoles appartient à la catégorie des exploitations de 10 à 20 Décares (1), d'après les statistiques de 1926 ce pourcentage est de 12,3 % du nombre de toutes les exploitations agricoles ; la catégorie de 20 à 30 Décares est de 12 % ; et la catégorie de 30 à 40 Décares de 11 %. Ces trois catégories groupent donc à elles seules 35 % de toutes les exploitations agricoles.

Répartition de la population par âge

Pour déterminer, en poursuivant toujours le même but la capacité de la population bulgare au point de vue économique, nous étudierons la répartition de la population par âge et le pourcentage de la population valide en pleine force vitale qui est un élément très important dans la production. Nous croyons que le maximum de capacité productrice économique des hommes se mani-

(1) Un hectare contient 10 décares.

festes entre 20 et 55 ans. Le tableau extrait des dernières statistiques de la population bulgare se présente ainsi :

La population des villages et des villes de 20 à 55 ans.

Pour 100 habitants		
	1920	1926
Villes	47,79	48,02
Villages	39,26	42,21

Ainsi le pourcentage de la population valide est plus élevé dans les villes que dans les villages. En 1920 la différence s'élève à 6.53 % au profit des villes, en 1926 cette différence diminue elle est déjà de 5.41 %. Le chiffre ci-dessus indiqué ne s'applique qu'à la population active de la Bulgarie, c'est-à-dire à ceux qui exercent eux-mêmes une profession, sans compter les membres de leurs familles.

Répartition de la population par profession

Etant donné que la Bulgarie est un pays agricole par excellence, la plus grande partie de la population s'occupe de l'agriculture et par conséquent, habite les villages. Le 1^{er} décembre 1926 la population des villages bulgares atteignait le chiffre de 4.350.026 habitants, soit 74,2 % de la population totale de la Bulgarie, dont le chiffre se montait à cette date à 5.483.125 habitants. Le nombre des habitants des villages n'atteignait en 1920 que le chiffre de 3.877.236 habitants, il résulte donc que l'accroissement est de 472.890 personnes pour la période de 1920 à 1926. Le tableau suivant nous représente la répartition par profession de la population totale du royaume d'après les statistiques pour les années 1910-1920.

	Nombre d'habitants	Pour 10000 habitants	Nombre d'habitants	Pour 10.000 habitants
	1910		1920	
Habitants occupés dans l'agriculture, l'élevage de bétail, jardinage et arboriculture	3.242.722	7.476	3.634.896	7.490
Sylviculture, chasse et pêche	22.820	53	20.904	43
Exploitation des mines, carrières et salines ..	4.749	11	12.047	25
Transformation de la matière première, in- dustrie	430.511	992	484.270	999
Communications et transports	87.078	201	102.123	211
Commerce				
Administration publi- que et professions libé- rales	194.940	449	202.862	419
Habitants improduc- tifs, professions mal dé- terminées et inconnus.	213.921	493	247.209	520
	140.772	325	142.660	294
Total pour le royaume.	4.337.513	10.000	4.846.971	10.000

Dans ces chiffres sont compris les habitants exerçant une profession et les habitants sans profession, faisant partie de la famille.

Ce tableau permet de constater que la population s'occupant de l'agriculture prédomine nettement sur celle qui s'occupe de l'industrie et du commerce.

Il est intéressant au point de vue économique d'exa-

miner dans chaque branche d'activité productrice, la proportion de la population active et de la population inactive. Sous la dénomination population active, nous comprenons les habitants exerçant eux-mêmes une profession et sous la dénomination population inactive les membres de leur famille. Le tableau que nous allons reproduire va nous permettre d'examiner la proportion de la population active et inactive dans les trois principales branches d'activité économique :

	1920					
	ACTIVE		INACTIVE		o/o sur les habitants exerçant la profession	
	Habitants	o/o sur toute la population	Habitants	o/o sur toute la population		
Agriculture	2,143,010	81,32	1,512,790	68,038	41,4	
Industrie	204,603	7,77	279,905	12,666	57,90	
Commerce	70,842	2,69	134,318	6,08	65,44	

Ce tableau nous révèle que le pourcentage de la population inactive (membres d'une famille) dans le commerce est beaucoup plus grand que dans l'agriculture ; la population inactive est deux fois plus nombreuse dans le commerce que la population active.

De tous les tableaux précités il résulte que la population agricole prédomine. Dans la plupart des cas la terre est exploitée par les familles de propriétaires moyens. Le prolétariat agricole est rare. Nous examinerons les conditions de l'exploitation agricole dans le chapitre suivant consacré à l'agriculture.

CHAPITRE II

AGRICULTURE

Le caractère agricole de la Bulgarie se manifeste par le chiffre de la population occupée dans l'agriculture, et par la place prédominante occupée par l'agriculture dans l'ensemble de la production de la richesse nationale bulgare. Sur une population de 5 millions et demi d'habitants on compte 3.667.847 habitants paysans (plus de 600.000 familles), qui exploitent des terrains leur appartenant en propre et occupant une superficie moyenne de 4 à 6 1/2 hectares par famille.

Le revenu de l'agriculture occupe la première place dans l'ensemble du revenu national de la Bulgarie. D'après le tableau de M. le Dr. Tchakaloff cité par K. D. Spissarevsky (1), le revenu national bulgare s'élève à 1.756.000.000 de levas or. Voici le tableau comparatif basé sur les chiffres de la statistique de la production que M. Tchakaloff présente :

(1) K. Spissarevsky : *La Bulgarie au travail*, Marseille 1930, S. A. du sémaphore de Marseille, p. 65.

	1911		1926	
	en millions de levas			
	%		%	
Agriculture	447	33	527	30
Elevage	258	19	333	19
Forêts	67	5	79	5
Industrie domiciliaire	104	8	164	9
Artisanat (métiers)	92	7	89	5
Industrie	37	3	90	5
Commerce	89	6	172	10
Transports (moyens de communication)	38	3	54	3
Crédits et Assurances	20	1	22	1
Entreprises d'Etat	7	1	12	1
Bâtiments	27	2	19	1
Appointements des employés : de l'Etat, des Conseils généraux, des municipalités et des communes	85	6	110	6
Total	1.348	100	1.756	100

Malgré que l'agriculture soit une des plus fortes branches de la production nationale, elle se fait d'une manière encore primitive en Bulgarie.

L'action gouvernementale ayant pour but d'encourager l'agriculture et d'introduire une exploitation plus rationnelle se manifeste surtout par l'effort d'industrialisation de l'exploitation agricole en introduisant des machines dans cette exploitation. A cet effet l'activité de la Banque d'Agriculture devait se manifester par l'entremise de l'achat des machines agricoles. Depuis

l'année 1924 à 1928 le Ministère de l'Agriculture a obtenu de la Chambre des représentants du pays le vote de 20 millions de levas pour l'achat de machines agricoles.

D'après M. Spissarevsky (1) en 1930 il s'établit la proportion suivante entre le besoin de machines agricoles et le nombre de machines employées actuellement ;

Machines Agricoles	Nombre que nous possédons actuellement	Nombre que nous devrions avoir
Charrues	273,075	600.000
Herses	20,996	500.000
Scarificateurs	2,000	500.000
Extirpateurs	1,800	100.000
Buttoirs	3,000	100.000
Rouleaux	3,500	200.000
Semoirs en ligne	5,000	30.000
Trieurs	6,000	30.000
Moissonneuses	6,746	30.000

D'après les statistiques de 1928 le nombre des machines et outils agricoles utilisés était par rapport au nombre des hectares de terre labourable :

Charrues vieux système	13,04 par hectare
Charrues en fer et en bois	9,04 » »
» à moteur et tracteurs	0,03 » »
Herses	0,78 » »
Semoirs ordinaires à mains	0,00 » »
» à ligne	0,11 » »
Moissonneuses	0,21 » »
Batteuses	0,08 » »
Tarares	4,16 » »

(1) La Bulgarie au travail.

Trieurs	0,20	par hectare
Faucheuses	0,01	» »
Râteaux à foin	0,01	» »
Egreneuses de maïs	0,63	» »

Le chiffre de 0,03 de charrues à moteurs et tracteurs, ainsi que le nombre très restreint de charrues figurant sous rubrique de charrues en fer, indiquent que la Bulgarie est encore très pauvre en outillage moderne d'exploitation agricole. Nous croyons que cet état de choses est dû en grande partie au fait que l'exploitation agricole se fait dans le cadre d'une petite et moyenne propriété rurale, économiquement de faibles ressources. En outre l'application de machines perfectionnées ne devient possible que dans les exploitations plus importantes. Le gouvernement bulgare comme nous l'avons mentionné plus haut, a mis sur pied un organisme susceptible d'améliorer cet état de choses en procurant les moyens à la Banque agricole et aux sociétés coopératives agricoles de faire l'achat et la distribution de machines agricoles. En 1927 ont été distribués à prix réduit : 4,100 charrues ; 4,000 hersees ; 1,300 scarificateurs ; 1,300 rouleaux ; 2,200 semoirs en ligne ; 460 trieurs et 500 extirpateurs.

En 1928 le Marodono Sobranié vote un projet de loi, qui autorise l'achat par le Ministère de l'Agriculture de machines agricoles perfectionnées pour une somme de 110.000.000 de levas. Ces machines agricoles ont été distribuées aux agriculteurs bulgares dans les conditions suivantes ; la Banque d'Agriculture de Bulgarie se charge de la distribution à des conditions très favorables, avec une réduction de 20 % sur le prix coûtant pour les

sociétés coopératives, et 15 % pour les agriculteurs ne faisant pas partie de ces sociétés. Le coût de ces machines pourra être payé à la Banque dans l'espace de trois ans par annuités successives. Voici quelles machines agricoles ont été distribuées en 1928.

Machines agricoles	Nombre	Machines agricoles	Nombre
Charrues	8.000	Buttoirs	5,000
Herses	6.000	Extirpateurs	1,000
Scarificateurs	4.000	Semoirs en ligne	5.000
Rouleaux	1.000	Trieurs	1,000

La Banque Agricole de Bulgarie grâce à l'aide efficace du gouvernement a pu financer la fourniture de machines et outils agricoles dans une proportion grandissante. Voici en 1929 les sommes avancées par la Banque d'Agriculture pour cette fourniture :

En millier de levas

24.341	30 Septembre
13.800	30 Octobre
15.229	30 Novembre
16.714	31 Décembre

Total 50.084

En 1930 les avances accordées ont été :

En millier de levass.

14.742	31 Janvier
26.650	28 Février
13.116	31 Mars
10.096	30 Avril
11.930	31 Mai
10.919	30 Juin
9.511	31 Juillet
19.812	30 Août
Total	113.076

Ces statistiques démontrent qu'un effort considérable a été fait en vue d'augmenter le nombre de machines agricoles. On constate aussi que les sommes employées ont doublé en 1930.

Outre les achats importants de machines, le Ministère de l'Agriculture avait choisi, en 1927, en vue de l'amélioration de l'agriculture dans quarante rayons de la Bulgarie un certain nombre d'exploitations rurales appartenant à des cultivateurs locaux intelligents et leur était venu en aide pour l'amélioration de leur méthode de culture, de leur matériel agricole, de leur cheptel, des semences de céréales employées par eux, etc... Les résultats obtenus ont été si favorables qu'il a décidé de continuer l'année suivante ses efforts, mais sur une échelle beaucoup plus large. En 1925 sur 2.343,082 hectares de la superficie ensemencée la récolte a été de 24.673,620 quintaux, qui représentait une valeur de 13.270.050,315 levass, pour les années suivantes :

	Terreensemencée	quintaux	levas
1926	2.335.247,77 hectares	23.442.791	11.846.434.739
1927	2.430.096	23.498.170	13.298.142.042
1928	2.468.767,88	26.230.122	15.438.975.297

D'après ce tableau nous constatons qu'il y a une augmentation sensible chaque année de la production et du terrainensemencé. Il se peut que cette augmentation soit due à l'action d'encouragement développée par l'Etat et à l'application des machines agricoles perfectionnées grâce aux crédits, accordés par la Banque de l'Agriculture. Nous constatons en effet une différence importante de l'agriculture de 1927 à 1928. Il y a 38.651,88 hectares de plus de terrainsensemencés en 1928 et 2.731,952 quintaux de produits de plus qu'en 1927. L'écart de l'augmentation importante porte sur une seule année et on ne pourrait pas affirmer que cette augmentation est due uniquement à l'amélioration de la production par l'emploi des machines dont on ne constate pas pendant cette année une augmentation proportionnellement considérable. Nous ne possédons pas des statistiques suffisamment détaillées et des expériences qui permettent de constater l'augmentation de la production due à l'emploi des machines dans l'agriculture, mais il est évident que ce facteur n'est pas sans jouer un rôle important. Les chiffres suivants cités par « La Journée Industrielle » (1) fournissent des données sur les avantages de l'emploi des tracteurs dans l'agriculture. « Le labour d'un terrain d'un hectare de résistance moyenne exige :

(1) *La journée industrielle*, 14 février 1932, 7, rue Geoffroy-Marie, Paris-IXe.

Main-d'œuvre (32 heures)	160 francs
Force motrice (2 bœufs)	192 francs
Frais de charrue	30 francs
Total	382 francs

L'emploi d'un tracteur de 30 chevaux modifie ainsi le tableau de frais :

Main-d'œuvre (5 heures 26 min.)	27,50
Amortissement du tracteur	27
Entretien et réparation	27
Carburant	45
Frais de charrue	30
	156,50

Pour faire l'hectare à cinq heures 26 minutes avec des bœufs, il faudrait six charrues, six paires de bœufs et six hommes. La force motrice, les six paires de bœufs représenteraient 54.000 francs plus que le prix du tracteur.

L'action gouvernementale se manifeste encore par des expériences auxquelles s'est livré le Ministère de l'Agriculture avec les diverses espèces de froment, et surtout avec le froment sélectionné N° 16, qui ont donné des excellents résultats. Ces variétés donnent un rendement à hectares supérieur de 20 à 30 % à celui obtenu d'ordinaire en Bulgarie. En 1926 la surface ensemencée avec des grains de ces nouvelles variétés était de 14.000 hectares ; en 1927 cette surface a été portée à 72.000

hectares et en 1928 à 100.000 hectares. Ce qu'aurait rapporté à l'économie nationale le remplacement du froment ordinaire par les nouvelles variétés, nous est indiqué par les chiffres suivants : en 1928 on a ensemencé avec du froment en Bulgarie une surface d'un million d'hectares. Si on ensemencait cette même surface avec les nouvelles variétés sélectionnées, on obtiendrait une plus-value de 200 à 300 millions de kilogrammes, si on évalue le montant de cette quantité de grains aux prix moyens, on obtiendrait une somme de 1.200.000.000 à 1.800.000.000 de levas qui viendraient augmenter les revenus nationaux.

Dans le courant de l'année 1929, le Ministère de l'Agriculture a fait une propagande intense parmi la population rurale, pour habituer celle-ci à la pratique du labourage profond et réitéré, qui permet de déraciner les éteules et les mauvaises herbes aussitôt après la moisson, ainsi qu'à l'épuration des semences au moyen de trieurs. De même, il a eu recours à toute une série de mesures pour venir en aide aux coopératives agricoles en prêtant un concours efficace au relèvement de leur fédération. Des sommes importantes sont allouées à l'agriculture sur le produit de l'emprunt de stabilisation. La Banque d'Agriculture a obtenu sur le montant de celui-ci 500.000 livres sterling, c'est-à-dire 330.000.000 de levas, qui serviront à augmenter le chiffre de prêts consentis aux coopératives agricoles, à entreprendre des travaux d'irrigation, à la construction de silos, d'élévateurs comme à recourir en général, à toutes sortes de mesures destinées à contribuer au rapide relèvement de l'agriculture bulgare.

A l'heure actuelle, nous arrivons à une époque de

développement intense, les prairies artificielles qui n'existaient presque pas en 1887, occupent aujourd'hui une superficie assez considérable, des plantes industrielles sont cultivées, en particulier le tabac, dont l'importance il y a peu de temps encore était négligeable et qui constitue de nos jours une des grandes richesses du pays. Après la perte des plaines fertiles de la Dobroudja, qui donnaient au pays annuellement 200 millions de kilogrammes de grains pour l'exportation, la Bulgarie a dû se tourner vers de nouvelles cultures, ce qui lui a permis de remplacer en partie les céréales dans ses exportations par le tabac dont nous parlerons plus loin.

ENSEIGNEMENT AGRICOLE (1).

Dans le même ordre d'idée, c'est-à-dire dans le but d'augmenter et faciliter la production agricole, l'Etat a organisé l'enseignement agronomique, car l'agriculture est la base de notre production nationale et l'occupation principale de la plus grande partie de la population. Depuis la transformation du Ministère du Commerce et de l'Agriculture en 1911, en Ministère de l'Agriculture et des domaines de l'Etat, l'enseignement de l'agriculture en Bulgarie s'est considérablement développé.

Immédiatement après la libération du joug turc, le besoin urgent de développer les connaissances agronomiques a été reconnu en Bulgarie. Ainsi en 1879 on créa la ferme-modèle qui se trouvait aux environs de Roussé, une exploitation rurale modèle où furent reçus comme élèves des jeunes gens appartenant aux familles les plus intelligentes de propriétaires fonciers bulgares. Cette

(1) L'instruction publique en Bulgarie, Sofia 1924.

exploitation modèle fut transformée en une école agromique en 1883 et une école semblable fut ouverte dans le village de Sadovo aux environs de Plovdiv. La durée du cours d'enseignement est de cinq années ; elle est la même dans les deux écoles spéciales de viticulture et d'horticulture à Kustendil et Pleven depuis l'année 1921. La loi de 1879 sur l'instruction agromique a créé des écoles d'enseignement de l'agriculture appelées ensuite « écoles pratiques d'agriculture ». D'après les données officielles, outre la Faculté Agromique de l'Université de Sofia qui prépare des agromes, il existe 15 écoles d'enseignement agricole qui se répartissent comme il suit :

1) Deux écoles d'instruction supérieure : a) les cours de viticulture et d'horticulture de Pléven pour les jeunes gens : b) les cours d'agriculture et de ménage de Tatar-Pazardjik pour les jeunes filles, qui ont pour but de préparer le personnel enseignant des écoles d'agriculture et des fermes-modèles.

2) Cinq écoles d'instruction moyenne : ce sont les écoles d'agriculture de Sadovo et de la ferme-modèle de Roussé, les écoles de viticulture et d'horticulture de Pléven et de Kustendil, toutes les quatre pour garçons, et enfin l'école moyenne d'agriculture et de ménage d'Aïtos pour les jeunes filles.

3) Huit écoles dites « pratiques » d'agriculture, deux pour garçons (à Knéja et Choumen) et six d'agriculture et de ménage pour jeunes filles (à Orhanié, Dolni-Dabnik, Vidin, Haskovo et Tatar-Pazardjik). En 1925 le gouvernement a soumis à la Chambre une loi créant un nouveau type d'écoles dites « écoles agromiques complémentaires » dont le cours doit durer deux années et où

seront admis des jeunes gens ayant une instruction primaire supérieure. Les cours y auront lieu pendant l'hiver, donc à l'époque de l'année où les jeunes gens campagnards sont plus libres, ne travaillant pas dans les champs. La fréquentation de ces écoles est obligatoire dans les villages et campagnes pour les garçons jusqu'à l'âge de 18 ans et pour les jeunes filles jusqu'à 16 ans.

Cette réforme a été accueillie avec beaucoup de sympathie par la population bulgare ; des écoles de ce genre sont fondées partout où cela est possible. Pour venir en aide à la population rurale adulte, le gouvernement bulgare entretient en outre 14 chaires d'agriculture confiées à des agronomes savants et expérimentés ; 80 agronomes au service de l'Etat répandus un peu partout, viennent en aide par leur conseil et leur exemple, à la population rurale. Des cours spéciaux d'agronomie pour adultes sont ouverts gratuitement dans beaucoup d'écoles durant l'hiver. Ils sont faits par des spécialistes experts en science agronomique. En outre le Ministère de l'Agriculture encourage énergiquement la fondation de fermes-modèles par certains paysans intelligents et plus instruits que les autres dans les villages les plus reculés du pays. Des agronomes expérimentés parcourent la Bulgarie et font des leçons dans le même but. C'est ainsi qu'en 1926 ont eu lieu 237 cours spéciaux agronomiques, 8.350 conférences, 2.397 leçons théoriques, 7.319 démonstrations agronomiques pratiques, 77 expériences agronomiques publiques. Les agronomes ont visité en 1928 plus de 30.000 exploitations agricoles appartenant à des paysans et leur ont prodigué leurs utiles conseils. Dans les écoles pédagogiques bulgares, on a renforcé l'ensei-

gnement de l'agriculture afin que les instituteurs des villages puissent venir sous ce rapport, en aide à la population rurale. Dans les écoles primaires elles-mêmes les enfants reçoivent aussi des notions théoriques et pratiques d'agronomie scientifique. Enfin le gouvernement a fondé près de Choumen une école pratique d'agriculture où les instituteurs seront spécialement préparés sous ce rapport. En 1928 plus de 2.000 instituteurs et prêtres de village ont suivi durant l'été des cours spéciaux d'agriculture théoriques et pratiques, d'une durée de deux mois, afin qu'ils puissent répandre les connaissances ainsi acquises dans leurs villages. Ils apprennent ainsi à la population rurale à mieux travailler la terre, d'une façon plus scientifique, à la rendre plus fertile au moyen d'amendements, à mieux élever leur bétail, à lutter contre les maladies des plantes et du cheptel. Le Ministère de l'Agriculture en but de venir en aide aux agriculteurs a préparé un projet de loi sur les chambres d'agriculture en Bulgarie ; jusqu'à présent ces institutions n'existaient pas encore dans notre pays. D'après l'article premier du projet de loi, les Chambres d'Agriculture ont pour objet la défense des intérêts de l'agriculture en Bulgarie et son amélioration. Elles seront fondées : à Sofia pour les rayons de Sofia, Kustendil et Petritch ; à Stara-Zagora pour les rayons de Stara-Zagora, Plovdiv et Bourgas ; à Mastanly pour les rayons de Choumen, Varna, Tirnovo et Russé ; à Pléven pour les rayons de Pléven, Vratza et Vidin. A la tête de chaque Chambre d'Agriculture se trouvera un bureau composé du président, du vice-président et d'un membre. Le secrétaire général de cette Chambre fera d'office également partie de ce bureau. Il sera élu par l'Assemblée Générale des membres de la Chambre

d'Agriculture et son élection devra être confirmée par un oukaze royal. Il dirigera les divers services de cette Chambre. Les assemblées ordinaires des membres de cette Chambre auront lieu annuellement le 10 février, elles seront convoquées par le Ministère de l'Agriculture et des domaines de l'Etat. Chaque session ne devra pas durer plus de 20 jours ; dans les cas exceptionnels elles pourront être prolongées de 5 jours au maximum, avec autorisation spéciale du Ministre de l'Agriculture. Les ressources financières nécessaires pour ces Chambres seront fournies de la façon suivante : 2 % en sus de l'impôt foncier seront prélevés en leur faveur, ainsi que 50 % de l'excédent de cet impôt, et de 50 % de l'impôt sur le tabac prélevé en faveur des conseils généraux.

Assurances

En vue de protéger l'agriculture l'Etat organisa les Assurances Sociales et ensuite encouragea l'initiative privée laquelle sous forme d'action coopérative développe l'institution d'assurance. L'organe le plus important, chargé du contrôle de ces assurances, est la Banque Centrale des coopératives de Bulgarie. Son action comprend l'assurance contre la grêle et assurance du bétail ; en outre il existe des sociétés d'assurance sur la vie, contre l'incendie, pour les accidents et les transports. C'est par la loi du 26 décembre 1911 qu'ont été posées les bases de la coopération libre et qu'on a déjà prévu les conditions dans lesquelles elle sera élaborée. Depuis 1914 nous constatons une marche ascendante des assurances. Les statistiques d'assurance contre la grêle près de la Banque Centrale Coopérative de Bulgarie, démontrent un développement continu de cette institution. Voici la statistique :

Annuaire statistique du Royaume de Bulgarie 1929-1930 (page 429)

ANNÉES	ASSURANCES	COMMUNES ASSURÉES	SOMME ASSURÉE		PRIMES LEVAS	PERSONNES INDEMNISÉES	INDEMNITÉ LEVAS	FONDS DE RÉSERVE LEVAS
			TOTAL	Moyenne p ^r personne				
1914	30 816	1 290	37 101.420	1 204	1 181 514	6 292	1 623 960	1 170 877
1915	35 552	1 413	41 742 945	1 174	1 326 357	6 713	1 227 236	1 372 121
1916	36 339	1 401	41 799 380	1 150	1 341 386	8 400	1 689 714	1 686 858
1917	38 765	1 402	65 537 950	1 691	2 114 133	4 083	934 684	2 230 365
1918	34 304	1 308	86 450 740	2 520	2 862 874	5 681	2 349 078	2 290 584
1919	31 064	1 243	123 316 620	3 970	4 805 292	5 672	4 155 394	3 096 370
1920	12 273	989	60 824 470	4 956	3 082 259	3 288	3 965 351	4 257 227
1921	9 467	926	74 622 230	7 882	3 459 879	1 950	2 974 103	5 028 044
1922	7 713	893	141 546 120	18 352	5 048 284	2 211	6 029 896	5 031 127
1923	8 739	846	155 398 920	17 782	5 731 805	3 959	16 101 283	5 649 801
1924	13 548	1 002	186 557 150	13 770	9 912 965	3 082	4 900 931	6 346 801
1925	23 638	1 286	366 825 340	15 518	14 385 605	4 988	9 328 175	12 235 178
1926	32 524	1 600	446 777 660	13 737	15 934 322	7 701	22 990 233	13 166 759
1927	56 376	1 794	817 464 660	14 500	29 252 307	7 856	14 986 472	32 207 102
1928	71 088	1 936	975 006 340	13 715	33 205 065	4 987	9 284 531	46 039 534
1929	63 521	1 893	661 573 410	10 415	22 971 154	10 425	22 670 443	56 6941 92

Ainsi dans une période de 15 années les assurances sont passées de 30.816 à 63.521 entre 1914 et 1919, donc plus que doublé. La moyenne de la somme des assurances par personne est presque dix fois plus grande qu'en 1914. Surtout pendant l'année 1925 l'augmentation est frappante, en 1924 il y avait 13.548 polices d'assurance et en 1925 il y en avait 23.638 ; les primes sont passées de 9.912,965 levas à 15.934,322 levas. Les agriculteurs se rendent de plus en plus compte des avantages énormes qu'ils tirent par le développement des assurances, cet avantage d'ailleurs n'est pas difficile à constater puisqu'en 1925 les indemnités payées n'étaient que de 9.328,175 levas et en 1926 ont dépassé 22.000.000. C'est surtout grâce à la nouvelle loi de 1925 concernant les assurances agricoles qu'on a pu constater une telle augmentation des assurances ; cette loi a apporté des modifications et des améliorations importantes, elle permet une assistance efficace de l'Etat aux Sociétés d'assurances mutuelles de récoltes.

Le tableau suivant montre la proportion des cultures agricoles qui ont été assurées pendant les années 1928 et 1929.

CULTURES	SOMME ASSURÉE		PRIMES		INDEMNITÉ	
	1928	1929	1928	1929	1928	1929
	LEVAS	LEVAS	LEVAS	LEVAS	LEVAS	LEVAS
I. Céréales : a) froment, seigle, méteil, orge, avoine, millet, etc.	791 448 680	519 203 320	21 470 957	14 002 408	4 900 996	14 192 452
b) Riz	1 469 020	878 020	51 574	27 031	»	»
c) Maïs	26 330 300	27 508 600	692 619	710 903	19 540	500 514
d) Maïs ensemencé parmi les haricots (mixte)	2 170 910	2 421 340	96 535	94 314	3 103	40 518
II. Grains potagers : haricots, fèves, lentilles, pois, etc.	2 577 510	2 910 960	98 538	107 349	33 188	141 940
III. Plantes tubéreuses : pommes de terre, betteraves à sucre	923 370	943 360	23 897	23 477	1 717	20 821
IV. Plantes oléifères, textiles et industrielles	49 500 470	17 661 040	2 173 962	902 540	559 074	658 531
V. Prairies, plantes fourragères et autres	10 261 700	11 949 920	246 699	279 784	55 043	237 185
VI. Jardinage & légumes	6 999 960	8 877 920	295 868	393 036	90 407	436 871
VII. Vignes	75 385 580	62 287 740	7 474 717	5 998 942	3 379 347	5 878 314
VIII. Pépinières	1 079 640	1 001 310	146 274	127 042	54 320	65 613
IX. Roseraies	402 390	1 302 730	4 346	14 052	10 617	»
X. Jardins fruitiers.	6 486 810	4 627 150	429 085	290 246	177 179	498 654
TOTAL	975 006 340	661 573 410	33 205 065	22 971 154	9 284 531	22 670 443

Les céréales et les vignes occupent la place la plus importante dans les assurances, on peut expliquer ce fait par la place prépondérante que ces deux cultures occupent dans l'ensemble de la production agricole, comme nous le verrons plus loin.

La Banque Centrale Coopérative de Bulgarie conformément à la loi sur les assurances de 1925 a créé un nouveau service de l'assurance du cheptel. L'Etat contribue puissamment au développement de ce genre d'assurances. En 1923 les subsides de l'Etat n'étaient que de 400.000 levas ; en 1924 elles s'élèvent à un million de levas et en 1925 à 2.500.000 levas. C'est ainsi que le fonds de réserves de la section d'assurance sur le bétail va en augmentant. En 1924 il n'était que de 2.901.604 levas et en 1929 il atteint 8.574.590 levas. Un chapitre de la nouvelle loi prévoyait que toutes les associations ayant pour but l'assurance du bétail, qui auront été fondées conformément à la loi de 1925 et auront adopté les statuts publiés pour son application, seront reçues comme membres de la section des assurances du bétail à la Banque Centrale Coopérative. La loi a produit son effet ; le tableau suivant le démontre :

Années	Nombre des associations d'assurances du bétail	Nombre des membres	Nombre des bêtes assurées	Sommes assurées
1924	94	1.994	5.380	26.531.000 L.
1925	208	4.463	10.974	56.163.900 L.
1926	385	9.667	22.949	129.102.030 L.
1927	574	16.549	53.336	239.388.100 L.
1928	663	30.013	65.016	337.028.900 L.

En 1928 on compte en Bulgarie 663 unions agricoles pour l'assurance du cheptel, dont 83 avaient été fondées pendant la dite année. Ces unions comptaient en tout 3.013 membres qui avaient assuré : 41.159 têtes de l'espèce bovine, 12.655 buffles, 132 chèvres, 10.784 chevaux, 98 mulets et 197 ânes et ânesses. Ce cheptel avait été assuré pour une somme totale de 337.028,900 levas. Les primes payées pour cette assurance en 1920 avaient atteint la somme de 6.228.480 levas, 1.506 agriculteurs avaient reçu pour le bétail assuré qui était mort durant l'année 1928 une somme totale de 5.736,636 levas d'indemnité. Auparavant les chiffres d'assurance de cheptel n'ont jamais été aussi élevés et on peut espérer encore un plus grand développement de cette sorte d'assurance à cause de son utilité. Le développement constaté est dû en grande partie à l'activité de l'Etat et aux réformes introduites par la loi de 1925 sur les assurances agricoles qui étendent ces assurances non seulement aux chevaux mais au bétail en général. D'autre part les cultivateurs voient l'utilité de cette institution qui les protège contre les pertes inattendues et intempestives et ils y ont de plus en plus recours.

La production des céréales

Après l'examen sommaire de l'action gouvernementale pour l'encouragement de la production agricole en Bulgarie, nous nous permettons d'illustrer par les données statistiques les plus récentes la production des céréales, l'espèce des céréales récoltées, exportées ou importées. Nous nous proposons d'examiner le mouvement des prix de ces produits agricoles. Ce dernier examen

a une importance capitale pour la vie économique en général, puisque ce sont les prix des céréales qui peuvent être considérés comme point de départ du coût de la vie dans la période de 1924 à 1928.

Le froment

La culture de froment occupe la première place dans l'ensemble de la production agricole en Bulgarie. De 1908 à 1912, 27,50 % de terres cultivées ont étéensemencées avec du froment. Cette proportion ne change pas sensiblement puisque en 1924 le pourcentage est de 27,37 % de l'ensemble de la terre cultivée. C'est seulement en 1928 que la proportion change au profit de la culture du froment puisque la surface du terrainensemencée avec du froment s'élève à 29,26 % de l'ensemble de la terre cultivée. Il est vrai cependant que pour la même année l'ensemble du terrainensemencé avec des céréales augmente aussi. En 1924 le pourcentage de terre cultivée,ensemencée, plantée et mise en jachères de céréales était de 59,17 % et en 1928 de 63,46 % de toute la terre cultivée ; l'augmentation est de 4,29 % de l'ensemble du terrainensemencé de céréales ; sur ces 4,29 %, 2,99 % sont dûs à l'augmentation du terrainensemencé avec du froment. Le froment occupait en 1924 1.008.431,49 hectares ; en 1928 1.138.214,44 hectares. Il est curieux de constater que la différence entre les terrainsensemencés en 1924 et ceuxensemencés en 1928 avec du froment, est de 129.782,95 hectares, tandis que la production du froment a presque doublé pendant la période de quatre ans, en 1924 on a produit 6.721.646

quintaux et en 1928 13.377.402 quintaux. Cette augmentation de la production est due à l'accroissement de la productivité moyenne par hectare qui était pour 1924 de 6,67 quintaux et en 1928 de 11,75 quintaux par hectare.

La valeur totale des froments en 1924 a été de 4.506.634.191 levas. La valeur moyenne en quintaux a été de 670 levas en 1924 et 626 levas en 1928. Cette diminution de prix résulte certainement d'une augmentation très sensible de la récolte, mais nous pouvons le constater, cette augmentation de récolte n'a pas provoqué une chute de prix proportionnel. En effet les exportations du froment ont augmenté sensiblement pour la même période. En 1927 la Bulgarie a exporté du froment et des blés tendres d'une valeur de 288.136.872 levas et en 1928 pour 147.290.490 levas. Les régions les plus importantes de la production du froment sont celles : de Bourgas, ayant produit 1.784.664 quintaux en 1928 ; de Varna : — 1.030.426 quintaux ; de Vidin : — 1.093.667 quintaux ; Vratza : — 1.594.990 quintaux ; Plénen : — 1.274.947 quintaux ; Roussé : — 1.007.511 quintaux ; de Stara-Zagora — 1.391.906 quintaux ; de Schoumen — 1.230.738 quintaux ; de Plovidv — 809.018 quintaux, etc..

Le Maïs

La culture de maïs est très développée en Bulgarie, en 1924 une superficie de 609.260 hectares a étéensemencée avec du maïs, ce qui fait 15,93 % de l'ensemble de la terre cultivée, à peu près la moitié de la surface ensemencée avec du froment. Pendant l'année 1926 le maïs était ensemencé sur 647.889 hectares, ce qui fait 16,65 %

de l'ensemble de la terre cultivée. En 1924 la production moyenne par hectare était de 10,32 quintaux, la production totale représentait une valeur de 2.714.885.835 levas, de sorte que la valeur moyenne par quintal était de 414,37 levas. En 1928 la surface ensemencée était de 647.898,88 hectares, la production était de 5.149.442 quintaux et le rendement moyen par hectare n'était que de 7,95 quintaux, malgré cela la valeur de cette production était de 2.853.526.044 levas et le prix moyen a augmenté jusqu'à 554,14 levas le quintal. Cette diminution relative au rendement n'est due qu'aux conditions atmosphériques, qui n'ont rien à voir avec les moyens techniques appliqués dans la production agricole.

Le maïs constitue un produit agricole d'exportation par excellence. En 1926 la Bulgarie a exporté 98.618.374 kgr. de maïs d'une valeur totale de 386.142.489 levas. Les principaux pays acheteurs du maïs bulgare sont : l'Autriche, l'Allemagne, la Grèce, la Hongrie, la France, etc. La France achetait une quantité assez importante de maïs en Bulgarie ; pendant les années 1926, 1927 et 1928 elle a acheté des quantités qui varient à peu près entre 13 et 14 millions de kgr., mais en 1929 nous constatons une diminution importante d'achats. C'est seulement la Grèce et l'Allemagne qui achètent des quantités assez importantes de maïs bulgare. L'Allemagne a acheté en 1926 pour 35 726.416 levas, et en 1927 pour 127.264.110 levas de maïs. Les principaux départements qui produisent les quantités les plus importantes de maïs sont : le département de Bourgas avec une récolte de 359.942 quintaux pour l'année 1928 ; celui de Varna — 346.012 quintaux pour la même année ; de Vidin — 914.771 quintaux ; de Schumen — 389.970 quintaux ; Haskovo — 309.302 quin-

taux ; Tirnovo — 425,325 quintaux ; Stara-Sagora — 360,057 quintaux, etc.

L'ensemble de la production de maïs pour l'année 1928 était de 5.149.442 quintaux, c'est-à-dire environ la moitié de la production totale du froment et un cinquième de la production totale de céréales de l'année.

Stara-Sagora *
**

En dehors du froment et du maïs qui constituent les principaux articles d'exportation, la Bulgarie produit encore le seigle, le riz, l'orge, l'avoine, l'épeautre et le millet. C'est surtout le seigle qui peut encore être pris en considération au point de vue de l'exportation. L'Allemagne et l'Autriche sont encore les principaux acheteurs de seigle et de millet, en effet en 1928 l'Allemagne a acheté pour 67.186.558 levas de seigle sur la totalité d'exportation de 139.749.705 levas. Pour l'orge sur une exportation globale de 191.889.690 levas l'Allemagne à elle seule en a acheté pour 99.235.526 levas.

Mais c'est surtout le froment et le maïs qui restent les articles les plus importants de la production agricole bulgare sauf les produits spécifiques de l'agriculture bulgare, que nous allons examiner dans les chapitres suivants, comme le tabac, l'essence de rose et les plantes industrielles.

La culture des tabacs

La Bulgarie produit depuis fort longtemps le tabac. La terre fertile, le climat doux et les conditions géographiques favorables permettent de développer cette branche

de la production agricole. A ces conditions géographiques s'ajoutent les conditions démographiques favorables. La culture du tabac demande des soins particuliers. La famille bulgare paysanne qui constitue comme nous l'avons déjà constaté en parlant de la population, un groupe d'exploitation agricole composée en majeure partie de 5 personnes, se prête merveilleusement à ce genre de production agricole. La petite propriété paysanne, le travail en famille, voici l'ensemble des conditions démographiques favorables pour la culture des tabacs. Il est vrai que le développement de la production des tabacs a diminué depuis l'année 1925 en subissant le contre-coup des événements d'ordre économique, social et politique. L'examen des statistiques nous révèle un fait curieux que nous allons examiner de près.

Pendant la dernière guerre un grand nombre de réfugiés bulgares de la Thrace et de la Macédoine sont venus s'établir en Bulgarie où ils ont continué de cultiver le tabac, d'autre part la Grèce et la Turquie ne pouvaient pas produire normalement le tabac étant en guerre encore en Asie Mineure ; tout cela a poussé la demande des acheteurs des tabacs d'orient vers la Bulgarie qui a été ainsi amenée à augmenter la production des tabacs. Plus tard vers 1925 la concurrence des autres producteurs d'orient a fait diminuer la demande des tabacs de qualité inférieure, ce qui a fait restreindre la quantité de la production bulgare. En 1921 on a planté 20.930 hectares avec du tabac et la production totale était de 15.497.577 kgr. ; en 1923 la superficie plantée est déjà de 56.649 hectares, c'est-à-dire qu'elle a presque triplé et la production est de 52.216.700 kgr. ; en 1924 un léger fléchissement est à constater. Sans grande impor-

tance, puisque 49.331 hectares ont été plantés et la production totale était de 49.191.400 kgr. Voici les chiffres pour les années suivantes :

Années	hectares	kgr.
1925	51.382	39.968.700
1926	31.545	27.189.100
1927	27.127	21.695.100
1928	22.132	15.762.700

D'abord nous avons constaté que la culture du tabac a augmenté d'une façon très rapide jusqu'en 1925, ensuite nous constatons qu'elle a subi un ralentissement pendant les années 1926, 1927 et 1928. Nous constatons l'abandon de la production des tabacs en examinant la proportion occupée par les terrains ensemencés avec cette plante ; en 1924 le tabac occupe 1,29 % de toute la terre cultivée ; en 1925, 1,34 % ; en 1926 il y a déjà une diminution, 0,82 % ; en 1927, 0,62 % et en 1928, 0,57 %, donc la diminution continue. Comme nous l'avons dit plus haut la cause de cette diminution est la concurrence et d'autre part la rationalisation provoquée par cette concurrence. La Grèce et la Turquie après la cessation des hostilités s'efforcent de reprendre leur place sur le marché mondial, la concurrence pousse les cultivateurs bulgares à produire les meilleures qualités de tabac. En effet la valeur de la production totale ne suit pas cette marche descendante de la quantité produite. Sous la rubrique de valeur de l'exportation de produits agricoles bruts, nous relevons les chiffres suivants :

Années	Valeur de l'exportation des tabacs
1925	2.329.022.621
1926	2.060.531.171
1927	2.100.601.111
1928	2.242.504.242
1929	2.896.251.341

Si nous rapprochons ces chiffres de la valeur totale des tabacs exportés avec les chiffres des kilogrammes exportés pour les mêmes années, nous verrons que malgré la diminution de la quantité de l'exportation la valeur n'a nullement diminué. En 1925 la Bulgarie exporte 33.647.241 kgr. dont la valeur comme nous l'avons dit plus haut était de 2.329.022.621 levas et en 1929 les exportations ne sont que de 20.222.568 kgr. (en diminution) dont la valeur est cependant de 2.896.251.341 levas, c'est pourquoi cette constatation d'augmentation de la valeur de l'exportation tout en subissant une diminution quantitative nous permet d'affirmer en toute certitude que la qualité des tabacs bulgares s'améliore. La culture des tabacs marche vers une certaine rationalisation, en effet dans les contrées où les résultats étaient moins satisfaisants au point de vue de la qualité des tabacs on a abandonné cette culture et par contre, là où les tabacs ont donné des résultats satisfaisants à ce point de vue, on constate en 1928 une tendance à intensifier la production.

La qualité des tabacs bulgares est excellente, la contenance en substance aromatique étant très grande. L'Etat fait de son mieux pour encourager l'exportation de ce produit et cet encouragement se manifeste par la sup-

pression de droit de sortie, qui était encore très élevé en l'année 1920.

On connaît en Bulgarie plusieurs sortes de tabac, toutefois les deux grandes variétés sont : basma et bachi-baali.

Basma est un nom dont on se sert pour désigner les feuilles de tabac qui, sans être attachées les unes aux autres, sont rangées en gerbes et soumises aux pressoirs.

On applique la désignation de bachi-baali aux feuilles dont les bouts sont attachés les uns aux autres au moyen de tiges ou de ficelle. Ces deux appellations sont donc plutôt la désignation du mode de manipulation, cependant les formes de feuilles indiquent aussi les opérations auxquelles on les soumet.

Par rapport à leurs dimensions, à la forme de leur feuille et de leur couleur, les tabacs bulgares offrent de très nombreuses variétés. Voici les plus répandues de ces variétés :

A) Région de Doupnitza, de Gorna-Djoumaïa et de Petritch.

1) Bachi-baali ; 2) Kaba-Koulak 3) Staro-Sémé ; 4) Novo-Enidjé ; 5) Gouchav ; 6) Padichki ; 7) Basma ; 8) Djoumaja ; 9) Staro-Enidjé ; 10) Enidjé N° 2.

B) Région de Plovdiv.

1) Langue de Pérouchitza ; 2) Pembé ; 3) Tabac rouge d'Alinotch ; 4) Basma de Xanthie ; 5) Soc aux grandes feuilles ; 6) Loudo-Sémé ; 7) Maroulia.

En dehors de ces espèces une variété très répandue et cultivée sous le nom Saïr-Dili (langue de bœuf).

Le tabac pousse presque partout en Bulgarie, la plante trouve des conditions particulièrement avantageuses

dans les régions de Doupnitza, Gorna-Djoumaïa, Pazardjik, Plovdiv, Stanimaka, Haskovo, Harmanly et Kardjaly (Djebel).

D'après les statistiques de 1928 le rendement de la culture du tabac par départements était, pour les sept départements les plus importants au point de vue de cette culture : Plovdiv avec 39.444,78 quintaux ; Petritch 38.988,43 quintaux ; Mastanly 31.050,69 q. ; Kustendil 20.238,60 q. ; Haskovo 14.907,95 q. ; Pachmakly 5.635,88 q. et Bourgas 4.667,47 q., les autres départements occupent une place insignifiante dans la production. Les tabacs du département de Plovdiv ne cèdent en rien au point de vue de la qualité, aux fameux tabacs grecs connus sous la dénomination de Xanthia, et même les stocks des tabacs Xanthia sont très souvent complétés par les tabacs provenant de Plovdiv.

Plantation, culture et manipulation

Comme nous l'avons dit plus haut la culture des tabacs réussit presque partout dans la Bulgarie et la petite propriété familiale permet de fournir les soins et l'attention nécessaire pour la plantation, la cueillette et la conservation des tabacs. La population préfère cette culture à celle de toutes autres plantes industrielles. Les principales phases de cette culture sont les suivantes :

Aux premiers jours du printemps on procède à l'ameublissement du terrain, et les grains sont confiés au sol vers la fin de la première quinzaine du mois de Mars. Dans le but d'assurer des semis en nombre suffisant, vu le danger de gèle éventuel, on procède au cours de la seconde quinzaine du même mois, à de nouveaux semis.

Après la germination, on procède à la transplantation des semis, qui sont arrachés des plates-bandes pour être replantés aux champs que l'on prépare au préalable à cet effet. Avant d'être plantés, les champs de tabac sont labourés trois ou quatre fois. Des sillons réguliers sont tracés afin de faciliter le développement des jeunes plantes. Quinze jours après la transplantation, les champs de tabac sont binés, en ayant soin d'envelopper de terre les racines des plantes. L'opération est répétée une quinzaine de jours après. Le développement de la plante dépend aussi de l'exposition du champ au soleil. Le terrain ne doit pas être surabondamment humide. L'irrigation des champs de tabac n'est pas recommandable, car elle agit défavorablement sur la qualité du tabac. Deux mois après la transplantation des semis, les feuilles commencent à mûrir. C'est alors qu'on commence à les cueillir. Cette opération ne s'effectue pas en une fois, car toutes les feuilles n'arrivent pas à la maturité en même temps. Les feuilles situées sur la partie inférieure de la tige sont les premières à mûrir et la cueillette commence par elles, on les cueille une à une. L'opération est effectuée généralement en quatre ou cinq fois. Pour la bonne qualité du tabac il est nécessaire de ne cueillir que les feuilles mûres, il ne faut pas cueillir les feuilles vertes, ni laisser les mûres sécher au soleil. Après la cueillette des feuilles de tabac, on en fait des guirlandes, qui sont exposées au soleil pour être séchées. Dans maints endroits on dispose de séchoirs spéciaux. Là où de semblables séchoirs n'existent pas, les guirlandes sont suspendues aux murs au moyen de bâtons ou exposées dans les cours. La dessication est une opération délicate, car c'est d'elle que dépend en grande partie la couleur du tabac.

Après la dessiccation avant que le tabac soit livré au commerce on le soumet à une série d'opérations. On procède au triage, au classement des feuilles, qui sont entassées et liées entre elles. Le triage s'opère en prenant en considération la dimension ou très souvent la couleur de la feuille. Cette dernière méthode est de beaucoup plus préférable. Les feuilles assorties sont rangées en petits tas, qui à leur tour sont rassemblés en balles en forme de prisme dont les quatre côtés sont recouverts de toiles et rattachés au moyen de cordes.

Quoique le travail des cultivateurs prenne fin le tabac n'a subi qu'une manipulation superficielle absolument insuffisante, et l'article est loin d'être prêt pour l'exportation. A partir de ce moment, les stocks de tabac sont acquis par les négociants, qui les livrent aux maisons de manutention, où les balles sont défaites et les feuilles subissent une manipulation sérieuse. Le tabac est ainsi réparti en six et même souvent en huit catégories. Les soins dont le tabac est l'objet en Bulgarie à partir du moment où il est réuni dans les maisons de manutention sont très variés. Les diverses opérations que subissent les feuilles diffèrent essentiellement aujourd'hui de ce qu'elles étaient il y a peu de temps. Ces opérations ont été en effet, perfectionnées au point qu'elles ne cèdent plus en rien à celles que le tabac subit à Cavala et à Xanthie.

En grands traits voici en quoi consiste la dernière manipulation, dite commerciale que subit le tabac :

Les balles de tabac, si possible d'une même provenance, achetées aux cultivateurs, sont soumises à un examen très minutieux et les feuilles sont triées et assorties en prenant en considération leur forme, dimen-

sion, qualité couleur. Ces opérations successives sont connues sous le nom turc « aktirma » et elles sont confiées à des ouvriers spécialistes. Ainsi que nous l'avons déjà dit, la manipulation du tabac revêt deux formes : basma et bachi-baali, suivant les dimensions de feuille. L'aktirma ne concerne que les feuilles basma, qui sont rangées en tas sans être attachées les unes aux autres. Les feuilles basma, triées et sorties par qualité sont confiées à des ouvriers spécialistes (aktirmadjis), qui les disposent en forme de cercle suivant leur qualité, couleur et dimension. Puis elles sont remises à d'autres ouvriers dits (denktchis), qui les rangent en séries, suivant une ligne droite. Les balles ont toujours la forme du prisme, dont les quatre côtés recouverts ne dépassent pas le double de la longueur des feuilles, tandis que les deux côtés opposés sont plus larges. Ces balles sont placées dans des châssis en bois et recouvertes de toile grossière. Puis elles sont cousues au moyen de ficelle par les côtés larges. On enlève les châssis après les avoir bien serrées.

En ce qui concerne les feuilles bachi-baali, l'épuration des balles a lieu d'une manière différente. Après avoir défait les balles, on défait aussi les gerbes (tas) que l'on débarrasse soigneusement des feuilles détériorées ou pourries. On range ensuite les feuilles en bon état suivant leurs dimensions, leur forme et leur couleur. Les feuilles ainsi assorties sont rangées en gerbes de 30 à 60 feuilles dont les tiges sont rattachées au moyen d'une ficelle de chanvre ou de la teille. Les gerbes ainsi préparées sont confiées aux faiseurs de balles qui en font des balles que l'on recouvre de toile, comme dans le cas des feuilles basma.

La manipulation des bachi-baali présente à son tour

deux formes spéciales : celle des gerbes larges et celle des gerbes étroites. S'il s'agit de gerbes étroites, on range les feuilles les unes sur les autres, ayant soin de faire coïncider leurs bouts (tiges) en ligne droite, et si, au contraire, il est question de gerbes larges, on donne à ces dernières une forme plus artistique en superposant les bouts de manière à obtenir des figures plus ou moins compliquées. Ainsi en faisant croiser les bouts, on pourrait obtenir des gerbes ayant la forme de poisson.

Cette manipulation exige beaucoup plus de temps et coûte plus cher. Ainsi n'est-elle appliquée qu'à des tabacs fins. Les gerbes étroites sont la forme courante que revêt généralement la manipulation des tabacs ordinaires.

Les balles préparées de cette forme sont confiées aux ouvriers dits *istifchi*, chargés de leur surveillance sous le contrôle d'experts, jusqu'à ce que les feuilles viennent à leur pleine maturité et que le processus de la fermentation pour employer le terme courant, soit consommé. La fermentation a lieu dans des installations vastes et aérées dont la température est réglée. L'humidité de l'air et nombre d'autres facteurs influent beaucoup sur le développement du processus de la fermentation que doivent traverser les tabacs, car à partir de ce moment, les feuilles se débarrassent de certaines odeurs désagréables qu'elles dégagent à l'état brut, et leur arôme, ainsi que le goût spécifique qu'elles acquièrent, s'accroissent de plus en plus. Les tabacs ayant fermenté sont prêts pour l'exportation et leur transport peut être effectué sans risque de détérioration (1).

(1) Voir la brochure « la culture des tabacs en Bulgarie », par M. A. Filipov, Sofia 1926.

Exportation

Les meilleures qualités des tabacs bulgares sont exportées à l'étranger. Nous constatons avec regret que la France n'importe pas la quantité qu'elle aurait pu importer de la Bulgarie. En effet bien que la Bulgarie occupe en Allemagne la deuxième place dans les importations de tabac, les importations faites en France occupent une place tout à fait modeste. Dans les statistiques nous constatons que l'Allemagne importe en France une quantité de 28.211 quintaux métriques (1) pour les huit premiers mois de 1931 contre 10.794 quintaux métriques de provenance bulgare (2). Ces chiffres nous paraissent bien surprenants, d'autant plus que l'importation des tabacs bulgares en Allemagne s'élève à 85.435.070 kgr. en 1928. L'Allemagne est un des acheteurs les plus importants des tabacs bulgares, car elle ne produit que des tabacs de qualité très inférieure qui ne peuvent être employés pour la fabrication des cigarettes. Le premier importateur de tabac en Allemagne, est la Grèce, mais nous avons pu constater par les renseignements des statistiques et des maisons d'exportation, que la Grèce elle-même revend en Allemagne des tabacs bulgares et l'Allemagne les revend à son tour à la France. Nous devons cet état de choses principalement à la mauvaise organisation du commerce extérieur bulgare et nous pouvons constater avec satisfaction qu'il y a une amélioration des conditions d'exportation, par la création de « l'Association des exportateurs de tabac de Bulgarie ».

(1) Le quintal métrique a 100 klg.

(2) Commerce extérieur de la France, Statistique mensuelle, Août 1931. p. 72, Paris, Imprimerie Nationale.

Les tabacs bulgares ont un avantage très précieux, c'est celui d'être commode pour les mélanges avec des tabacs de qualité inférieure pour la fabrication des cigarettes. Ce fait augmente encore la valeur des tabacs bulgares comme article d'exportation. Une partie importante des régions produisant le tabac renommé sous le nom de tabac de Xanthie a été annexée au territoire bulgare par le Traité de Neuilly. La ville Xanthie était le centre où on déposait, manipulait et d'où on exportait les tabacs de presque toute la Thrace occidentale sous la marque tabac de Xanthie. Environ 40 % des tabacs exportés autrefois de Xanthie sont produits actuellement en Bulgarie et ils possèdent les mêmes qualités que le tabac de Xanthie. Aussi les tabacs provenant de Doupnitsa, Haskovo et de Plovdiv ont des qualités analogues à celles du tabac de Xanthie. Les grandes maisons de commerce du tabac comme la maison « Fernandes frères » profitaient de ces circonstances pour acheter des tabacs en Bulgarie et les revendre ensuite au marché étranger comme des tabacs turcs. Nous pouvons affirmer encore que 20 % des tabacs importés en Allemagne de la Grèce et de la Turquie étaient de provenance bulgare. Le tabac bulgare est acheté par les commerçants turcs, égyptiens, hollandais et américains, assorti et travaillé convenablement, après quoi il est revendu comme tabac turc.

En 1930 la France a importé 489.000.721 kgr. de tabac, il en résulte que la France est un grand consommateur de ce produit et que la Bulgarie doit faire un effort pour pouvoir s'assurer une place sur le marché français. Comme nous avons déjà pu le constater la qualité de la production bulgare permet d'espérer que la Bulgarie dé-

passera facilement la quantité de 10.794 quintaux métriques sur 489.000.721 kgr. importées en France et qu'elle prendra une place plus importante dans l'importation française.

Sur l'ensemble des exportations bulgares de l'année 1929 qui remontent à la somme de 2.896.254.341 levas, l'Allemagne a acheté elle-même pour un milliard et la France pour 9.622 levas. La seconde place dans les achats de tabac bulgare est occupée par la Pologne qui en 1929 achète pour 537.996.987 levas ; la troisième place — par l'Autriche — 330.692.614 levas ; la quatrième place — par la Belgique — 188.528.847 levas, etc. Outre le tabac en feuilles, la Bulgarie exporte aussi des tabacs fabriqués mais en quantité moindre ; ainsi en 1929 contre une exportation pour la somme de 2.896.251.341 levas de tabac en feuilles, elle n'a exporté que pour 11.808.718 levas de tabac fabriqué. L'acheteur le plus important de tabac fabriqué est l'Autriche, qui a acheté en 1929 pour 3.539.655 levas. Les producteurs bulgares se sont aperçus de ce que les autres pays mieux organisés au point de vue commercial achètent leur tabac pour le revendre, comme l'Allemagne et ils tendent de s'organiser en coopératives. Parmi les maisons qui s'occupent du commerce de tabac bulgare citons les suivantes : Consorcium de tabac, Orient-tabaco, Frères-Fernandes, Nicotia, Nicolas-Todeff, Nouvelle Compagnie de Thrace, Tabacus, Fumaro, Compagnie générale de tabac, etc. Toutes ces maisons ont leur siège social à Sofia ; à Plovdiv existe aussi la société Akka et Tourdoglou ; à Stanimaka il y avait une très grande société coopérative Asenova-Krepost.

Les maisons les plus importantes se sont groupées et

ont fondé une association des exportateurs et fabricants de tabac en Bulgarie. Cette association a créé un bureau agronomique qui dispose d'un champ d'expérimentation où on se livre à des essais et des observations des tabacs en vue d'en étudier les diverses maladies et les moyens de les combattre.

Comme pour toutes les branches d'agriculture l'Etat s'efforce d'encourager la production du tabac. Il aide beaucoup les coopératives de tabac et tâche de conquérir le marché étranger pour leurs produits.

La culture des roses

Ce genre de la production agricole constitue un vrai privilège de la Bulgarie. Il n'existe au monde que trois centres principaux de culture de rose à essence, la Bulgarie, la France et la Turquie. En effet la culture de la rose à essence demande des conditions tout à fait particulières au point de vue du climat et du sol. Elle est localisée en Bulgarie sur les versants méridionaux de Sredna-Gora, dans la fameuse « vallée des roses, en particulier dans la vallée de Kazanlik au nord de Plovdiv, mais aussi et surtout dans la vallée de Karlovo où sont les distilleries modernes. On ne peut pas dire que les cultivateurs s'occupent principalement de la culture des roses. Le ménage agricole s'en occupe en même temps que de la culture des terres en général. Même dans les villes la population cultive les roses comme un complément à une occupation principale. C'est seulement sept variétés de roses, rouges ou blanches, parmi les sept mille variétés connues par l'horticulture contemporaine qu'on cultive en vue de la production de l'es-

sence. Il faut environ 200 roses pour produire un kgr. de fleur. Un hectare de ces plantations donne environ trois mille kgr. de roses, ce qui fait à peu près 600.000 roses qui fournissent à leur tour un kgr. d'essence. Voici le tableau du développement de la surface occupée par la culture de roses pour les années 1924 à 1928 :

Années	Hectares
1924	4.727
1925	4.905
1926	5.049
1927	5.456
1928	6.036

Nous constatons que la culture des roses se développe. En 1928 bien que le nombre d'hectares ensemencés a augmenté, la production a subi un fléchissement qui est dû à la sécheresse pendant cette année.

Pour déterminer le développement de la production nous citons le tableau suivant du rendement par hectare :

Années	Fleurs en Quint.	Flacons
1924	12,72	81,3
1925	10,76	66,4
1926	13,87	84,3
1927	18,47	103,2
1928	10,00	74,8

Les mesures employées pour constater la quantité sont : le nombre de kgr. de fleurs, vu qu'on peut déterminer d'une façon très générale comme nous l'avons fait déjà d'après le nombre de kgr. de fleurs, la quantité

d'essence à produire ; une autre mesure plus précise est de compter par flacon d'essence, un flacon contient cinq grammes d'essence.

La marche ascendante de la production des roses qui atteint dans l'année 1927 — 503.479 flacons, se voit arrêtée en 1928, bien que le nombre d'hectares ensemencés ait augmenté comme nous l'avons dit plus haut à cause de la sécheresse qui avait sévi pendant l'été et a diminué les récoltes.

Le rendement moyen par hectare confirme notre constatation. Pour l'année 1924 le rendement moyen est de 12,72 quintaux de fleurs par hectare ; en 1927 — 18,47 par hectare et en 1928 à peine 10,11 quintaux par hectare. Ceci nous montre combien la production de roses est délicate et malgré le revenu assez intéressant que les paysans bulgares en tirent, ils n'osent pas consacrer leur temps tout entier à ce genre de production. Le cultivateur de roses apporte des soins spéciaux pour protéger les plantes contre les variations brusques de la température. C'est surtout la première année que la roseraie exige beaucoup de soin. Au moyen d'une bêche on commence par amonceler la terre sur la racine afin que celle-ci devienne forte et s'enfonce profondément dans le sol, ce travail ne se fait pas moins de huit fois et se répète quatre fois encore pendant la seconde année. On ajoute tous les ans de l'engrais en ayant soin que durant l'hiver les racines soient bien protégées contre le froid. Au printemps par contre on met la racine à découvert, puis avant la cueillette on remet encore de la terre sur les pieds, afin que les branches se resserrent. En automne enfin on passe la charrue entre les rangées de rosiers. La

qualité de la récolte dépend de la température pendant la période de floraison.

Le développement de la culture des roses a amené les cultivateurs à perfectionner la distillation de l'essence. Celle-ci faite, pendant longtemps dans de simples alambics appartenant aux paysans, se fait actuellement par des fabriques importantes pourvues d'outillage moderne et d'un rendement beaucoup plus considérable. A l'heure actuelle la Bulgarie compte 38 fabriques modernes pour la distillation de l'essence de roses, dont 22 ont leur siège dans la région de Karlovo ; 12 — dans celle de Kazanlik et quatre dans celle de Plovdiv. Ces perfectionnements ont permis d'augmenter la valeur de la production :

Années	Flacons	Valeur en levas or
1924	372.909	2.114.843
1928	392.797	4.497.810

Le capital investi dans l'industrie de la fabrication de l'essence de rose se monte actuellement à 100.603.874 levas dont 4.770.000 levas ont été employés pour l'achat du terrain ; 36.615.000 levas — pour la construction des bâtiments et 59.818.874 levas à l'achat de machines et appareils pour la distillation de l'essence de rose. Les fabriques à outillage perfectionné ont employé en l'année 1927 comme matière première 5.879.078 kgr de roses blanches et rouges d'une valeur de 81.921.272 levas.

L'industrie de la fabrication de l'essence de rose ne fonctionne pas toute l'année, mais seulement pendant une saison d'assez courte durée. Elle occupait en 1927, 1.069 ouvriers auxquels il a été payé 3.835.500 levas de salaire. Le prix du combustible consommé

se montait, en 1927 à 3.032.090 levas. Outre les grandes fabriques d'essence de rose, à outillage perfectionné, douze sociétés coopératives s'occupent également en Bulgarie de la fabrication de l'essence de rose ; elles ont employé en 1927 environ 600.000 kgr. de roses. Le reste de la production en roses bulgares, soit environ 2.300.000 kgr. ont été transformés en essence par les cultivateurs eux-mêmes à l'aide d'appareils primitifs.

La distillation doit se faire immédiatement après la cueillette, si elle tarde plus de 24 heures il se produit une fermentation violente qui diminue la qualité des fleurs. Cette industrie a subi diverses crises par le fait que certains concurrents ont vendu sur le marché des essences grossièrement contrefaites ou de simples téréchés (essence de géranium). Cette soi-disant essence de géranium est extraite d'une plante appelée « Palma rosa » (en latin : *Andropogon Schoenanthus*), faussement dite « géranium des Indes » qui est en réalité une graminée qui n'a rien de commun avec le véritable géranium (appelé en latin *Pelargonium*). La véritable essence de géranium a une forte odeur de citron, ce qui la fait rechercher pour la parfumerie, mais qui empêche absolument que l'on s'en serve pour la mêler à l'essence de rose. Pour falsifier cette dernière, les gens peu scrupuleux se servent comme nous l'avons dit de l'essence de « Palma rosa » qui se vend dans le commerce sous le faux nom d'« essence de géranium des Indes ». On en expédie annuellement de Bombay de grandes quantités, surtout à destination de Constantinople, car durant bien des années, l'adultération de l'essence de rose, venant en grande partie de la Bulgarie, se faisait dans cette dernière ville en grand. Actuellement le

gouvernement turc a pris des mesures sévères pour empêcher cette falsification. Elle est également prohibée et punie par la loi bulgare, qui défend même l'importation en Bulgarie de l'essence de Palma rosa, dite « essence de géranium des Indes ». L'union des cultivateurs de roses bulgare a demandé au gouvernement de renforcer la surveillance et les punitions pour cette falsification. Elle a demandé en outre, que le gouvernement contrôle sévèrement, par l'entremise de ses chimistes aidés de représentants de la dite union, la qualité et la pureté de l'essence de rose exportée de Bulgarie.

La récolte des pétales de roses se fait durant 20 à 25 jours, pendant le mois de mai et seulement aux premières heures de la journée, avant neuf heures du matin, lorsque la rose vient de s'épanouir et est encore fraîche.

Exportation

La Bulgarie fabrique peu de parfums, l'essence de rose qui est très employée dans la parfumerie ainsi que le concret de roses et autres déchets, sont produits par conséquent pour l'exportation et pas pour la consommation intérieure. Pour l'année 1926 la Bulgarie a exporté pour 207.879.782 levas d'essence, ce qui représentait 3.065 kgr. d'essence. En 1927 l'exportation était de 2.406 kgr. d'une valeur totale de 1956.697.506 levas ; en 1928, elle était de 3.157 kgr. d'une valeur de 240.677.690 levas et en 1929 — 2.664 kgr. d'une valeur totale de 266.803.740 levas. La diminution de la production en 1928 a porté jusqu'à 15 levas le prix du kilogramme de roses. Les prix moyens de l'essence de rose payés aux producteurs s'élèvent à 306.61 levas par flacon, c'est-à-dire pour 5 grammes, ce

qui porte à 61.322 levas par kgr., tandis qu'en 1927 les prix étaient de 53.648 levas par kgr.

En général nous constatons une marche ascendante des prix, jusqu'à 1930 qui s'explique par une exportation de plus en plus intense. Les principaux acheteurs de l'essence de rose bulgare sont : la France en premier lieu ; ensuite les Etats-Unis ; l'Allemagne ; l'Angleterre ; la Hollande ; la Suisse et l'Italie.

La France, le plus important producteur de parfums du monde entier, a acheté en 1926 pour 90.717.880 levas et en 1929 pour 158.472.725 levas, les achats faits par la France en 1928 de même qu'en 1929 dépassent la moitié de toute l'exportation bulgare. Les achats globaux de la France pour l'année 1929 étaient de 2.011 kgr. d'une valeur totale de 24.735.000 francs, sur ces 2.011 kgr. la Bulgarie a fourni 1.591 kgr., c'est-à-dire plus des trois quarts de la totalité de l'importation. La Bulgarie est donc le plus important fournisseur d'essence de roses de la France.

La sériciculture

La sériciculture trouve des conditions particulièrement favorables, au point de vue climat et main-d'œuvre par suite de la petite et moyenne propriété foncière, en Bulgarie. L'élevage du ver à soie se résume à la culture des mûriers dont les feuilles servent comme nourriture aux vers à soie. Au point de vue du revenu possible, la sériciculture est très intéressante. Un hectare de mûriers donne une récolte de feuilles suffisante pour nourrir une quantité de vers à soie capables de produire des cocons d'une valeur marchande d'au moins 45.000 levas. La sériciculture est malheureusement très peu dévelop-

pée en Bulgarie, c'est pourquoi vu les conditions objectives extrêmement favorables, le Ministère de l'Agriculture s'efforce d'activer le développement de la culture des mûriers. Le tableau de la production des cocons de vers à soie se développe très rapidement en Bulgarie. Pour l'année 1910 on a obtenu 1.050.000 kgr. de cocons ; en 1920 — 1.120.000 kgr. ; en 1925 — 1.700.000 kgr. ; en 1927 — 2.038.297 kgr. ; en 1928 — 1.971.672 kgr. et en 1929 — 2.378.642 kgr. de cocons. La diminution de la production de l'année 1928 est due au tremblement de terre qui a dévasté la région où on cultive les feuilles de mûriers ; après la production reprend son cours normal.

Le taux très élevé des bénéfices réalisés dans cette branche d'activité agricole, en encourage le développement. D'ailleurs l'Etat bulgare a compris depuis fort longtemps l'importance de cette production dans l'ensemble de l'économie nationale et fait son possible pour augmenter et rationaliser la production des cocons de vers à soie. Les efforts de l'Etat se manifestent par la distribution de bons grains, la construction des étouffoirs modernes et des locaux spéciaux pour l'élevage des vers à soie. Il va de soi qu'avant toute autre chose il a fallu augmenter les plantations de mûriers et c'est en 1927 que le gouvernement a introduit un nouveau système de plantation des mûriers, qui a donné des résultats surprenants. En 1927 une conférence spéciale a eu lieu à Sofia ayant pour but l'examen des mesures à prendre afin de faciliter le développement de la production des feuilles de mûriers. Les résultats ne se sont pas laissés attendre longtemps, sauf pour l'année 1928 qui ne doit pas être prise en ligne de compte à cause du tremblement de terre. Toutes les autres années, si on prend comme

point de départ l'année 1924, marquent un progrès continu du rendement moyen par hectare en feuilles de mûriers :

Années	Rendement moyen par hectare
1924	51,87 quintaux
1925	60,64 »
1926	64,87 »
1927	63,00 »
1928	58,47 »

La moyenne de 1924 à 1928 du rendement par hectare de feuilles de mûriers était de 59,83 quintaux, tandis que pour la période de 1908 à 1912 il n'est que de 51,28 quintaux.

Les avantages obtenus par ce développement se laissent apercevoir d'une façon non équivoque par la comparaison de la valeur de la production. Il est intéressant de remarquer d'autre part que malgré une augmentation notable de la production de feuilles de mûriers les prix sont en hausse aussi. L'augmentation du rendement des feuilles a permis sans doute d'obtenir un rendement de plus en plus important des cocons. Le tableau suivant représente la marche de la production de cocons :

Années	Kgr.	Valeur en levas
1924	1.600.000	160.000.000
1925	1.700.000	170.000.000
1926	1.863.360	186.336.000
1927	2.038.277	203.829.700
1928	1.971.672	167.592.120
1929	2.378.642	190.291.360

La production ainsi que la valeur en toute évidence

augmente. La Bulgarie ne s'arrête pas sur la voie du développement ; actuellement on procède encore à la plantation de nouveaux champs de mûriers, on achète aussi à l'étranger une grande quantité de semences de mûriers sélectionnés en vue d'augmenter la production des feuilles de mûriers. En l'année 1924 on a créé 100 hectares de plus de mûraies, ce qui a apporté le chiffre total d'hectares ensemencés à 2.482. En 1925 et 1926 on a créé encore 181 hectares de nouvelles mûraies, en 1927 — 217 hectares et en 1928 — 897 hectares, de la sorte qu'à la fin de l'année 1928 3.174 hectares ont été couverts par des mûriers. Si on prend en considération que dans la période de 1908 à 1912 le nombre total d'hectares était de 2.310, il ne serait pas exagéré de prévoir, que dans trois ou quatre années le nombre d'hectares de mûraies va doubler.

D'après les statistiques de 1928 voici les départements dans lesquels la production de feuilles de mûriers est la plus importante. Le centre le plus important de cette production est Haskovo avec une production de 121.452.280 quintaux ; ensuite viennent : Mastanli avec 16.232,42 quintaux ; Stara-Zagora — 4.083,51 quintaux ; Plovdiv — 7.824,07 quintaux ; Bourgas — 3.487,94 quintaux ; et les autres de moindre importance. Le total de la production de feuilles de cette année a été de 156.531,41 quintaux.

Au cours de la guerre la production de cocons avait notablement diminué et cette réduction a continué pendant les premières années d'après guerre (de 1919 à 1923) : 1.250.000 kgr. de cocons en moyenne par an. Mais déjà, à partir de 1924, on assiste à un relèvement progressif de cette production : — (1.700.000 kgr. de cocons).

Ces dernières années la Bulgarie a produit annuellement environ 2 millions de kilogrammes de cocons de vers à soie, d'une valeur d'environ 200 millions de levas.

La qualité des cocons bulgares est très bonne. L'appréciation de la valeur et du rendement des cocons se fait à Marseille de la façon la plus scientifique et la plus impartiale par un bureau spécial contrôlé par la Chambre de Commerce locale, fonctionnant d'une façon irréprochable depuis l'année 1888 ; c'est le « Bureau du Conditionnement des Soies de Marseille ». Le résultat de ce contrôle scientifique des cocons est que sur le marché de Marseille on apprécie les cocons du Proche-Orient et on les paie beaucoup plus cher que ceux de l'Extrême-Orient, c'est-à-dire de la Chine et du Japon. Et dans le groupe des cocons de vers à soie du Proche-Orient, composé par les cocons d'Anatolie, de Syrie, d'Andrinople, de Bulgarie, de Chypre, de Chios, du Caucase, etc., ce sont les cocons de Brousse (Anatolie) qui sont payés le plus cher, et immédiatement après eux viennent les cocons bulgares.

L'augmentation de la production est concomittante avec l'augmentation de l'exportation. Dernièrement sur la production annuelle d'environ 2 millions de kgr. de cocons de vers à soie 1.200.000 kgr. seulement sont restés dans le pays même et tout le reste a été exporté, principalement à destination du marché aux cocons de Milan (Italie). Les exportations de la Bulgarie sont :

Années	Kgr. de cocons
1926	566.246
1927	549.803
1928	856.155
1929	699.743

Les principaux acheteurs des cocons de vers à soie sont en premier lieu l'Italie, ensuite la France et la Turquie. L'Italie achète en 1926 presque la totalité de l'exportation soit 554.094 kgr. de cocons ; en 1928 — 835.626 kgr. de cocons et en 1929 — 649.614 kgr. de cocons.

Les achats de la France augmentent continuellement mais ils sont encore d'une faible importance. De 138 kgr. de cocons achetés pour l'année 1926 on voit 27.000 kgr. en 1929.

Le plus grand exportateur en Bulgarie c'est la Banque Agricole. Celle-ci sachant que le meilleur moyen d'intensifier la production des cocons consiste à améliorer et à stabiliser leur prix, commença en 1920 à emmagasiner des cocons et les sécher, après quoi elle les vend à l'étranger. Les sériciculteurs, lors de la remise à cette banque de leurs cocons, touchent une avance de 80 % de leur valeur marchande et le reste leur est payé après vente. L'industrie de la soie n'est pas très développée ni assez perfectionnée en Bulgarie, ce qui rend l'exportation des cocons considérable comme nous l'avons dit plus haut. D'autre part les fabriques ne pouvant dans la plupart des cas parachever la fabrication des étoffes sont forcées de les envoyer à l'étranger pour les faire teindre et apprêter.

La production des raisins et des vins

La Bulgarie est très connue en Europe comme productrice des raisins de table et des vins. Cet état de choses est dû au fait que les champs de vignes sont relativement peu nombreux et surtout de ce que les paysans bulgares jusqu'à ces derniers temps se désintéressaient

complètement de cette production en vue de l'exportation. Pourtant les conditions géographiques ainsi que la forme de la propriété agricole se prêtent à merveille à cette culture. La qualité du vin bulgare est excellente, certaines espèces peuvent être comparées aux meilleurs vins de Bordeaux et de Bourgogne, un certain nombre de crus ressemblent aux meilleurs vins de Hongrie qui sont considérés par leur qualité et leur bouquet comme très bons. En général on peut constater qu'à l'heure actuelle la Bulgarie se trouve en état de recherche et de préparatifs, bien qu'une certaine augmentation de culture est déjà à noter depuis 1924. En effet en l'année 1924 les vignes occupaient à peine 1,78 % de la totalité de toute la terre cultivée, en 1928 nous constatons une légère augmentation puisque 2,04 % de toute la terre cultivée sont consacrés à la culture des vignes. Les hectares couverts par les vignes étaient en 1924 au nombre de 63.168 et en 1928 au nombre de 79.491. Le Ministère de l'Agriculture dont nous avons déjà pu constater l'intervention bienfaisante dans les chapitres précédents, tâche d'encourager les efforts des viticulteurs bulgares et de donner à la culture des vignes un caractère de stabilité. Ce qui caractérise à l'heure actuelle encore la viticulture c'est que les viticulteurs sont seulement en voie d'adapter leur culture à la demande d'une production en vue de l'exportation. Les inconvénients actuels consistent surtout en ceci que la Bulgarie dans le cadre étroit de sa production de vin possède trop de variétés, il va sans dire qu'un tel état des choses empêche la production de grandes quantités de vin du même type, ce qui est nécessaire pour la vente à l'étranger. Un effort dans le sens de l'unification de la production a été déjà fait.

Les statistiques pour l'année 1928 démontrent que le nombre de vignes productives greffées en sarments américains augmente considérablement. Sur l'ensemble de 79.491,05 hectares de vignobles, 49.892,46 sont couverts déjà par les vignes greffées au sarment américain. En outre encore 8.347 hectares de vignobles jeunes s'ajoutent à ce chiffre, de sorte qu'en totalité la somme globale de 58.240 hectares sont déjà couverts par des vignes greffées sur sarment américain.

Il existe pas de crus proprement dits en Bulgarie comme nous l'avons constaté plus haut, mais il y a plusieurs types de vins distincts provenant de cépages locaux différents. Les vins rouges sont obtenus au nord du Balkan, le centre le plus important de ce vin rouge est Pléven, le degré alcoolique est de 10 à 11 ; ensuite au sud on produit le vin rouge de Pazardjik dont le degré alcoolique est de 12 à 15. La région de Stanimaka produit en petites quantités les vins rouges de Mavroud. Les centres les plus importants de la production des vins blancs sont : Stara-Zagora, Sliven et Karnobat. La finesse de leur bouquet ainsi que leur richesse en alcool dépassant généralement 12 degrés témoignent de leur qualité. Les vins bulgares commencent à intéresser les maisons de commerce de vins de l'Europe. Les marchés européens se montraient très favorables aux vins bulgares. L'ensemble de la production de vin va en augmentant ainsi que le développement de l'exportation.

Années	Hectolitres produits
1924	958.799
1925	1.522.607
1928	1.713.357

Ces chiffres comprennent les produits des vignes ordinaires et des vignes greffées en sarments américains.

Le congrès des viticulteurs bulgares a présenté les chiffres suivants : 80.000.000 litres de consommation intérieure moyenne par an de vin, et les possibilités d'exportation de la Bulgarie d'environ 110.000.000 de litres par an. « La nouvelle gazette du vin » de Vienne a consacré dans son numéro du 25 décembre 1927 un article spécial à chaque pays producteur de vin de l'Europe, et sur la situation de sa production de vin durant l'année 1927. Voici ce que nous lisons concernant la Bulgarie : « La vendange a donné en 1927 en Bulgarie, comme quantité, des résultats satisfaisants, surtout dans le nord de ce pays ; quant à la qualité des vins, elle a été exceptionnellement bonne et a même dépassé sous ce rapport toutes les prévisions. Aussi les maisons de commerce de vins les plus renommées en Europe se sont-elles empressées de faire en automne 1927 des achats de vins considérables ».

Un arrêté du Conseil des Ministres du 22 septembre 1927 en vue d'encourager l'exportations des vins bulgares a accordé des facilités aux exportateurs. Le règlement définitif de ces facilités a donné lieu au vote d'une loi spéciale, qui prévoit une exonération du paiement des accises, des taxes d'exportation, du droit statistique, des taxes de pesage et de calcul, de l'impôt du timbre et de la différence de cours des devises.

Les raisins de table

Certaines régions s'orientent depuis peu vers la spécialisation de la culture des raisins de table. Ce sont les régions où le sol et le climat conviennent particulière-

ment à cette culture. La région de Plovdiv est surtout connue en Bulgarie pour ses raisins de table. Un second centre de production de ces raisins est Leskovetz, ainsi que les coteaux longeant le Danube. Les raisins de table sont actuellement consommés en plus grande partie dans le pays. Sofia absorbe par an 5.000 tonnes. Un effort remarquable a été fait par les Sociétés coopératives bulgares pour organiser la vente de raisins frais à l'étranger. C'est surtout la variété Hafouz-Ali, qui a trouvé un très bon accueil à l'étranger. L'Autriche, l'Allemagne et la Tchécoslovaquie augmentent continuellement leurs achats de raisins frais, ce qui permet d'espérer que la vente de raisins à l'étranger ira toujours en augmentant et influencera la production. L'Autriche a acheté en 1926 pour 1.117.431 levas de raisins, sur l'ensemble de l'exportation qui s'élevait à la somme de 1.327.578 levas ; en 1928 elle a acheté pour la somme de 13.169.758 levas sur un ensemble de 13.625.751 levas ; en 1929 les achats de l'Autriche s'élèvent à 26.556.091 levas sur l'ensemble de l'exportation d'une valeur totale de 31.759.534 levas. C'est ainsi que l'Autriche est le client le plus important des raisins bulgares ce qui est vraiment très encourageant pour les viticulteurs bulgares, car avant la guerre l'Autriche achetait en grandes quantités des raisins hongrois de qualité supérieure. Nous nous permettons de souligner aussi que les achats de l'Autriche en l'année 1929 sont treize fois plus grands que ceux de l'année 1926, cela démontre combien les raisins bulgares ont trouvé un bon accueil auprès des consommateurs autrichiens. L'Allemagne, bien que dans une proportion beaucoup moins importante, augmente ses achats de raisins, ainsi en l'année 1926 elle a acheté 9.120 kgr. et en 1929 — 292.370 kgr.

Beaucoup d'occidentaux ignorent encore que la Bulgarie possède des raisins de table de qualité supérieure. Une organisation commerciale intelligente et une propagande bien organisée sauront sûrement accentuer encore le développement des exportations et ce qui s'en suit, le développement de la production bulgare.

La culture du riz

La Bulgarie ne produit pas la quantité de riz qu'elle consomme, pourtant le midi du pays présente des conditions favorables pour la culture du riz. Le riz bulgare est d'une qualité nettement supérieure au riz importé, mais on est obligé de faire venir des quantités assez considérables de l'étranger. Cette importation a été : en 1911 — de 4.053.834 kgr. ; en 1925 — 5.149.150 kgr. ; en 1926 — 703.510 kgr. ; en 1928 — 889.268 kgr. ; et en 1929 1.977.155 kgr. La diminution de l'importation est due surtout à l'augmentation de la production de rizières en Bulgarie. La moyenne annuelle de surface ensemencée est de 2.456 hectares pour la période de l'année 1910 à 1914 ; de 1925 à 1929 elle est de 5.300 hectares et pour les années 1929/30 la surface occupée par les rizières est d'environ 6.000 hectares. Donc il y a une augmentation considérable de la surface occupée par les rizières. La production aussi augmente ; la moyenne de la production du riz de 1908 à 1912 a été de 38.945 quintaux par an, cette moyenne de 1924 à 1928 s'élève à 83.597 quintaux par an, en 1924 la production a été de 60.084 quintaux et en 1928 — 106.354 quintaux.

Les départements suivants, grâce aux conditions favorables du climat et du terrain, occupent les places les plus importantes dans la production du riz. Ce sont

surtout les arrondissements situés dans la vallée de Maritza. Plovdiv vient en tête avec une production de 97.905 quintaux, ensuite vient Haskovo avec 3.003 quintaux, ensuite Kustindil, Bourgas et Petritch pour des quantités beaucoup moins importantes. Ces chiffres sont basés sur les données statistiques de l'année 1928. Le rendement moyen par hectare varie peu, il est d'environ 13 quintaux par hectare pour l'année 1928. La moyenne la plus élevée a été constatée dans la vallée de Maritza à Plovdiv pour la même année et a été particulièrement favorable (14,5 quintaux).

La valeur de la production du riz a augmenté dans la proportion suivante : dans la période de 1908 à 1910 elle n'était que de 1.969.686 levas or en moyenne annuelle et dans la période de 1924/28 — de 6.624.391 levas or. Ainsi cette production n'occupe pas une place très importante dans la production des céréales en Bulgarie dont la valeur moyenne pour la période de 1924 à 1928 était de 555.622.282 levas or. A la valeur de la production du riz doit être ajoutée la somme de 568.484 levas or ce qui représente la valeur de la paille du riz, ces deux sommes donnent ensemble 7.192.925 levas or.

La Bulgarie importe du riz de l'Italie, des Pays-Bas, de l'Egypte et de la France, les importations en 1929 s'élevaient à la somme de 18.834.585 levas.

L'élevage du bétail

La Bulgarie étant un pays agricole présente des conditions très favorables pour l'élevage du bétail. Cette branche d'activité économique constitue une des principales ressources du pays. Contrairement à l'agriculture sa production n'est pas généralement destinée à l'exportation.

tation, mais surtout à la consommation intérieure. Le développement des villes et de l'agriculture a fortement contribué à la modification profonde des conditions dans lesquelles se développait l'élevage ; nous constatons avec regret que malgré un effort considérable du Ministère de l'Agriculture, l'inventaire du bétail en Bulgarie n'augmente pas dans la même proportion que l'agriculture et surtout pour certaines espèces ; cet état de choses est dû au développement de la population, qui agit de deux manières sur l'élevage.

D'abord il existe une concurrence de faits entre le nombre de la population et celui du bétail, qui se manifeste en ceci : au fur et à mesure que la population augmente les pâturages diminuent et sont soumis à la culture agricole, d'autre part la consommation de viande augmente dans une proportion plus forte que celle de l'élevage. On constate ces faits en Bulgarie. Malgré les efforts du Ministère de l'Agriculture les moyens primitifs employés par les éleveurs bulgares rendent le problème d'élevage particulièrement délicat et c'est par là que se justifient d'ailleurs les grands efforts de l'Etat pour perfectionner par la sélection et par un élevage plus rationnel la race du gros bétail cornu.

D'après les statistiques pour l'année 1926 l'ensemble des animaux domestiques et gros bétail était de 13.972.736 têtes, en 1920 le nombre total était de 14.219.005 têtes donc une diminution du nombre du bétail. Sur mille habitants pour l'année 1920 il y avait 2.933,58 têtes de gros bétail et en 1926 il n'y a que 2.548,53 têtes. Aussi pour l'année 1920 sur mille hectares il y avait 1.378,53 têtes de bétail et en 1926 — 1.353,68 têtes. La diminution porte surtout sur l'espèce ovine, les buffles,

l'espèce caprine, ainsi que sur l'espèce porcine. Il y avait en 1920 de ces quatre espèces 2.425,74 têtes par mille habitants ; en 1926 ces chiffres diminuent et on a 2.090,03 têtes par mille habitants. Ce qui accuse encore davantage notre supposition que l'augmentation de la population influence l'élevage du bétail, étant donné que pour les cinq années de 1920 à 1925 l'augmentation de la population était de 631.970 personnes.

La consommation de la viande a fortement augmenté pendant les dernières années. Si nous prenons les statistiques de la consommation pour les 13 villes les plus importantes de la Bulgarie, de l'année 1921 à 1929 nous constatons les faits suivants : pour les bœufs et les vaches le nombre de têtes égorgées a plus que doublé, pour l'année 1921 on a 35.903 têtes égorgées et pour 1928 — 81.225 têtes ; pour les veaux de moins de 1 an on a 6.000 pour l'année 1921 et 30.175 pour 1928, c'est-à-dire la consommation a augmenté plus de cinq fois ; pour les buffles et les bufflonnes on a en 1921 7.404 têtes et en 1929 — 17.076 têtes égorgées ; pour les buffletins de moins de 1 an, on a en 1921 1.545 têtes égorgées et pour 1929 6.410 têtes, donc il y a une augmentation de plus de cinq fois de la consommation ; pour les béliers et les brebis en 1921 on a 145.097 têtes et pour 1929 — 232.881 têtes égorgées ; pour les agneaux de moins de six mois on a pour 1921 une consommation de 405.453 têtes et pour 1929 694.613 têtes ; pour les boucs et les chèvres on a en 1921 — 20.468 têtes égorgées et pour 1928 — 20.943 têtes ; pour les chevreaux de moins de six mois on a 34.991 têtes en 1921 et 77.438 têtes en 1928 ; pour les porcs aussi on constate une légère augmentation. En général la consommation a presque doublé dans une période de 8 ans

étant donné que la viande consommée pendant l'année 1921 était de 14.810.833 kgr. et en 1928 elle était de 25.379.310 kgr.

Ce qui mérite notre attention au point de vue de l'influence qu'exerce le développement de la population sur l'élevage du bétail, c'est que la consommation des veaux de moins d'un an a quintuplé dans l'espace de moins de 7 ans, bien que le nombre total des bestiaux n'ait pas augmenté, pour l'année 1920 le total des bestiaux était de 1.877.108 têtes et en 1926 il est de 1.817.437 têtes.

La consommation moyenne par habitant dans les 13 principales villes augmente aussi : pour l'année 1921 elle était de 29,811 kgr. en 1925 — 35,92 kgr. et en 1929 — 35,409.

Dans certaines catégories d'animaux domestiques nous constatons une augmentation, ce sont : les chevaux, les mulets et les ânes. En Bulgarie on ne consomme pas les viandes de ces trois espèces, mais on les élève pour le travail. Le développement de l'agriculture a créé la nécessité d'en augmenter le nombre surtout dans les villages pour travailler la terre et pour s'en servir pour le transport et nous constatons qu'à la campagne l'augmentation de ces trois espèces est plus importante. Sur mille habitants des villages pour l'année 1920 il y avait de ces trois espèces 133,16 têtes, en 1926 — 143,25 têtes, donc dans l'espace de 6 années l'augmentation est d'environ 10 unités sur mille habitants.

La diminution de l'élevage de bétail que nous avons pu constater n'est pas sans influencer les exportations à l'étranger, qui ont fortement diminué. Ainsi on a exporté pour l'année 1925 14.737 unités et en 1929 — 13.713 unités. Cette diminution est particulièrement sensible en ce qui concerne l'exportation des chèvres et bédriers (1911 —

160.143 têtes ; et en 1929 — 31.585 t.). De même pour les brebis ; de 108.335 unités exportées en 1911, on n'exporte que 28.294 têtes en 1929. L'exportation des porcs a été moins touchée par la diminution de l'élevage mais en général elle est peu importante (1925 — 1.961 têtes ; 1929 — 2.320 têtes). L'exportation du bétail se fait principalement à destination de la Grèce et de la Turquie et pour ces deux pays elle atteignait 70 % de l'exportation totale du bétail. L'élevage du bétail est d'autant plus important pour l'économie du pays que l'exportation des produits d'origine animale constitue un élément considérable de notre commerce extérieur.

Aviculture

Aussi bien que l'élevage du gros bétail, les oiseaux de basse-cour occupent une place très importante dans l'ensemble de la production nationale. Les moyens primitifs qu'emploient les paysans bulgares pour la culture des terres, nous ont déjà laissés prévoir que l'aviculture elle aussi est loin d'être organisée rationnellement. En effet l'élevage des oiseaux de basse-cour se fait d'une manière très primitive. La famille paysane bulgare qui mène une vie assez primitive est loin d'avoir les moyens perfectionnés pour cet élevage. Quelques planches réunies ensemble servent de poulailler, la ponte est surveillée au petit bonheur. La poule bulgare ne pond que pendant la belle saison et très souvent l'hiver est mortel pour les habitants des poulaillers primitifs. Le Ministère de l'Agriculture ici aussi, comme dans les autres domaines de la production paysanne, développe une grande activité pour persuader les paysans de la nécessité de construire des poulaillers plus perfectionnés ; à cet effet des

primes sont distribuées aux paysans qui ont mieux su organiser l'élevage et qui apportent les soins nécessaires pour perfectionner les poulaillers. Les écoles modèles donnent aux éleveurs les modèles des poulaillers à construire. Non content d'améliorer l'élevage des oiseaux par l'introduction des poulaillers modernes, le Ministère de l'Agriculture se propose d'améliorer la race autochtone des poules en distribuant aux paysans des oiseaux sélectionnés d'une résistance plus grande et capables de pondre un plus grand nombre d'œufs. A Sofia existe une station centrale d'aviculture, qui par voie de sélection des individus et des familles d'oiseaux, cherche à améliorer la race des poules bulgares et étrangères. Cette station centrale est aidée dans sa tâche par les stations établies auprès des écoles d'agriculture provinciales. Dans ces écoles le Ministère de l'Agriculture a organisé tout ce qui est nécessaire, pour la propagande ayant pour but de répandre les moyens techniques répondant aux exigences de l'aviculture moderne. C'est surtout par leur attention particulière consacrée à la construction des poulaillers, que ces stations tâchent de contribuer à l'amélioration de l'élevage des oiseaux.

Les œufs constituent un article d'exportation très important ; c'est pourquoi en perfectionnant l'élevage des poules et des coqs le gouvernement se propose d'intensifier la production d'œufs.

Les chiffres globaux des oiseaux de basse-cour étaient pour l'année 1926 : — 9.139.296 poules et coqs ; 377.932 oies et jars ; 313.618 dindes et dindons ; 287.028 canards et malards ; soit en total 10.177.874 têtes. Cette statistique comparée à celle de 1920 accuse une augmentation sensible du nombre des oiseaux de basse-cour, car il y en

avait en 1920 au total 7.294.035 têtes. Les poules et les coqs occupent toujours la première place dans ce nombre. Sur mille habitants pour la même année il y avait 1.693,23 têtes de volailles et en 1926 il y en a 2.125 t. pour mille habitants, d'où il résulte que l'élevage se développe rapidement. Comme nous l'avons dit plus haut le Ministère de l'Agriculture contribue au développement de cet élevage. Dans le but d'encourager sous ce rapport l'initiative privée, des expositions avicoles régionales sont organisées dans les contrées diverses de la Bulgarie. L'augmentation du nombre d'oiseaux de basse-cour a permis d'augmenter le nombre des exportations à l'étranger :

Années	Nombre de têtes exportées
1911	774.762
1912	743.810
1925	481.889
1926	571.749
1927	875.185
1928	671.163

La Bulgarie présente des conditions idéales pour l'élevage des oiseaux de basse-cour ; c'est surtout la moyenne propriété paysanne qui permet d'espérer un grand développement de cet élevage ; la terre est répartie entre un grand nombre de petits propriétaires qui cherchent naturellement à augmenter de toutes façons leurs revenus.

Le développement de l'élevage des volailles favorise la production d'œufs. Les œufs bulgares sont d'une très bonne qualité : d'après les statistiques officielles inter-

nationales ; l'œuf bulgare pèse en moyenne 55,5 grammes, tandis que celui, par exemple, de la Yougoslavie ne pèse que 52,1 grammes et celui venant de l'Égypte, ce grand fournisseur d'œufs du marché anglais ne pèse que 45,5 grammes. Dans ces conditions, la Bulgarie ne doit pas craindre la concurrence étrangère sur le marché international des œufs. Voici la statistique des exportations d'œufs de Bulgarie :

Années	Quantité (en kgr.)	Valeur (en levass)
1922	5.829.372	483.369.443
1923	4.021.945	291.415.144
1924	9.436.619	572.896.376
1925	11.020.936	738.366.777
1926	11.872.864	811.543.870
1927	12.475.355	854.281.854
1928	10.648.263	567.748.035
1929	12.721.389	734.538.619

Les œufs occupent une place très importante dans les exportations annuelles de la Bulgarie. Ainsi en 1926, 1927 et en 1929, l'exportation des œufs occupait la deuxième place par sa valeur dans les exportations, venant immédiatement après le tabac.

CHAPITRE III

INDUSTRIE

Le caractère nettement agricole de la Bulgarie donnera un cachet spécial à son industrie. Les économistes bulgares se demandent depuis fort longtemps quelle direction devait prendre le développement de leur pays ; si la Bulgarie s'acheminera vers l'industrialisation, ou bien, si elle restera agricole. Il n'y a pas de doute que les pays au caractère nettement agricole peuvent favoriser le développement de leur industrie indigène destinée à pourvoir aux besoins de l'agriculture, ou bien ils peuvent développer cette industrie qui aurait pour objet la fabrication des produits dont la base serait la matière fournie par l'agriculture. Dans les chapitres précédents nous avons pu remarquer que le développement de l'agriculture a nécessité l'introduction de marchandises fabriquées à l'étranger, surtout de machines agricoles et de produits chimiques nécessaires pour fertiliser la terre, ensuite nous avons pu constater que certaines branches d'agriculture provoquent la naissance d'une industrie indigène comme la production de tabac et les distilleries de l'essence de rose, les fabriques de soie, la minoterie, etc.

Chaque pays tend vers une indépendance plus ou

moins grande de son économie et il est tout à fait naturel que la Bulgarie aussi essaye d'encourager les branches d'industrie qui la rendront indépendante de l'étranger. Le progrès de l'agriculture nécessite dans cet ordre d'idées le développement de l'industrie indigène. La Bulgarie tâche de réaliser son programme de développement industriel, sans préjuger le caractère que ce développement va imprimer au pays, en encourageant l'industrie par des moyens législatifs et administratifs. Depuis bientôt 36 années la Bulgarie a institué une loi d'encouragement de l'industrie indigène, en outre les tarifs douaniers ont pour but de protéger l'industrie naissante contre la concurrence étrangère. En 1896 la loi sur l'encouragement de l'industrie nationale prévoit une série de mesures, de facilités et de privilèges pour les entreprises indigènes. En 1906 une loi introduit le tarif douanier protégeant la production du pays. Les droits d'entrée des produits fabriqués à l'étranger furent bientôt augmentés de 8 à 10 %. C'est ainsi qu'on s'efforça d'assurer à l'industrie une protection efficace. Dans le même ordre d'idée la loi plus récente de 1926 établit le tarif douanier presque prohibitif pour certains produits pouvant être fabriqués en Bulgarie, en outre une série de mesures ont été prises en vue d'assurer une protection efficace et l'encouragement nécessaire.

D'après les recensements du mois de décembre 1926 la population occupée dans l'industrie se répartit de la façon suivante : Dans l'industrie textile travaillent 23.184 personnes réparties entre 9.768 établissements ; dans l'industrie des peaux il y avait 6.369 personnes réparties entre 3.340 établissements ; dans l'industrie du bois — 15.003 personnes réparties entre 9.182 établisse-

ments ; dans l'industrie des métaux — 33.732 personnes — 16.873 établissements ; dans l'industrie céramique — 5.301 personnes — 3.205 établissements ; — de produits chimiques 4.324 personnes — 763 établissements ; polygraphie — 4.424 personnes — 850 établissements ; dans les industries de mécanique de précision, instruments de musique, jouets, articles précieux et autres — 1.540 personnes — en 856 établissements ; dans l'industrie de l'alimentation 41.071 personnes — 29.101 établissements ; dans l'habillement, chaussures et toilette 48.730 personnes — 26.319 établissements ; dans l'industrie du tabac — 16.242 personnes — 182 établissements ; — l'ameublement — 9.857 personnes — 2.911 établissements ; — de construction — 10.351 personnes — 4.997 établissements etc...

La présente statistique témoigne que l'industrie en Bulgarie n'est pas du tout concentrée et qu'elle est primitive. Le nombre d'ouvriers à domicile accuse encore davantage le fait que l'industrie bulgare à l'heure actuelle diffère beaucoup des grands établissements d'Europe et s'approche plutôt des manufactures d'artisans. Il y a cependant quelques branches, où la production est plus concentrée et où le nombre d'ouvriers relativement par établissement est plus important, c'est l'industrie textile, l'industrie du tabac et l'industrie métallurgique.

Au point de vue de la population occupée dans l'industrie, nous avons déjà examiné la proportion entre le nombre de chefs d'entreprise et celui des ouvriers. Les constatations résultant de cet examen nous permettront de souligner le caractère primitif de l'industrie bulgare. En outre la proportion existant entre le capital fixe ayant servi aux achats de terrains, à la construction de bâti-

ments, et aux achats de machines, et entre le capital roulant nous permet de voir l'importance de l'industrie bulgare. Plus l'industrie est développée, plus le capital fixe est important. La caractéristique générale de l'industrie moderne est que le capital constant tend à augmenter et que le capital variable, bien que suivant la marche ascendante du capital fixe, devient d'une importance relativement moins élevée. Les machines remplacent la main-d'œuvre et le rendement augmente. C'est dans cet ordre d'idée que nous nous sommes permis de mentionner pour certaines branches d'exploitation industrielle la qualité de la force motrice qui y est employée.

La statistique des recensements des établissements industriels du 31 Décembre 1926 sous la rubrique de chefs d'établissements démontre qu'il y avait pour tout le royaume 153.301 hommes, et 7.407 femmes, ce qui porte à 160.703 personnes le total des chefs d'établissements, nombre qui constitue 43,62 % de toute la population. En effet le total des personnes occupées dans l'industrie et le commerce était de 368.391 personnes. Les ouvriers sont au nombre de 145.123 c'est-à-dire 39,67 % de toute la population. Il est évident que le salariat en Bulgarie est très peu répandu, puisque le nombre de chefs d'établissements est supérieur au nombre d'ouvriers. En examinant le nombre des établissements et le personnel employé, nous avons pu déjà nous convaincre que l'industrie bulgare se compose en majeure partie de petits établissements qui sont des ateliers d'artisans. Le chef d'établissement entouré des membres de sa famille, en se servant d'outillage primitif, exploite à ses risques et périls son industrie sans avoir souvent recours à la main-d'œuvre salariée. Les femmes employées dans l'industrie sont

surtout nombreuses dans les villes, puisque sur le nombre total de 24.810 ouvrières 21.609 sont employées dans les villes. L'industrie à domicile est très répandue en Bulgarie, il y a 16.312 établissements employant 15.013 personnes. Cette statistique paraît être inexacte, puisque le nombre d'établissements dépasse le nombre de personnes employées, mais cela s'explique par le fait que les chefs d'établissements exerçant l'industrie à domicile comme profession accessoire ne sont pas compris dans le chiffre des personnes occupées.

Le capital engagé dans l'industrie

L'état primitif de l'industrie bulgare a amené le gouvernement à prendre une série de mesures pour encourager le développement de l'industrie. C'est ainsi que les branches les plus importantes sont sous la protection efficace du gouvernement. Les branches les plus importantes des industries encouragées sont : l'industrie des métaux, l'industrie textile, l'industrie des peaux, etc...

En 1904 il y avait en Bulgarie 117 entreprises industrielles protégées par l'Etat. Maintenant elles sont au nombre de 1.011, auxquelles il faut ajouter 118 sociétés coopératives industrielles ayant droit à la protection de la loi en vigueur sur l'encouragement de l'industrie Bulgare. Sur ces entreprises industrielles ; 127 appartenaient à l'industrie textile, ou étaient des filatures ; 64 à celle du sucre ; 122 à l'industrie minière ; 52 à celle des peaux et cuirs ; 63 étaient des fabriques de meubles ; 24 des entreprises d'électricité ; 11 des minoteries et des fabriques de bière, etc.

En 1909, environ 64 millions de levass étaient investis

dans l'industrie bulgare, dont 34 millions de levas dans les machines. En 1925, les capitaux investis dans l'industrie se montaient aux chiffres suivants : valeur des bâtiments et du sol, un milliard 706 millions de levas, et valeur des machines, deux milliards 416 millions de levas. En 1926, ces chiffres étaient : bâtiments et sol, un milliard 777 millions et demi de levas ; et machines, deux milliards 768 millions de levas.

Donc en 1926 les capitaux investis dans les industries protégées par l'état se montaient au total à plus de quatre milliards 545 millions de levas. Le nombre d'ouvriers occupés dans l'industrie bulgare était, en 1909, de 10.163, ayant reçu un salaire de 5.562.122 levas, et, en 1926, le nombre d'ouvriers était de 23.146, ayant reçu 365.660.150 levas de salaires (les ouvriers occupés dans l'industrie du tabac ne sont pas compris dans ce nombre).

La valeur de la production annuelle de l'industrie bulgare a été : en 1925 de plus de 4 milliards 140 millions de levas ; en 1926 environ 4 milliards et demi de levas, et en 1928 de 7 milliards de levas. Les machines introduites en Bulgarie pour les besoins de notre industrie et libérées de tous droits de douane auraient dû payer, si elles n'avaient pas été libérées : en 1921, 13 millions et demi de levas ; en 1922, 51 millions de levas ; en 1923, 87 millions de levas, et en 1924, 78 millions et demi de levas.

Les impositions dont a été libérée l'industrie bulgare auraient été : en 1922 d'environ 105 millions de levas, et en 1927 de 127 millions de levas.

En revanche notre industrie consomme annuellement plus de deux milliards de levas de matières premières bulgares qu'elle paie argent comptant,

Le développement de l'industrie bulgare a été particulièrement rapide pendant la période d'après-guerre. Alors qu'à la fin de 1921 le nombre d'établissements industriels encouragés était de 454, à la fin de 1928 il a atteint le chiffre de 1,070, c'est-à-dire plus que doublé. Etant donné que la même année le nombre d'entreprises non encouragées était de 1.570, à la fin de l'année 1928 le nombre de fabriques a augmenté jusqu'à 2.640 environ. Ainsi par exemple la production des tissus de coton a augmenté huit fois de 1921 à 1927 ; la production des tissus de laine a augmenté de 50 % ; la production des huiles végétales, dix fois par rapport à 1909, et trois fois par rapport à 1921 ; la production du sucre dix fois par rapport à 1909 et deux fois et demi par rapport à 1921 ; la production du cuir a triplé ; la production de la houille a quintuplé par rapport à 1909 ; la production des briques a doublé tandis que celle des tuiles est de dix fois supérieure à la production des années 1909 et 1921. Dans le domaine de l'industrie, il y a lieu de constater que les premières grosses entreprises industrielles ont été fondées à l'aide du capital étranger ; les principales entreprises sucrières se trouvent entre les mains de capitalistes belges, français et tchécoslovaques. La plus importante mine de cuivre est exploitée par le capital français, les deux plus grandes minoteries, qui exportent de la farine sont également du capital étranger. Il en est de même en ce qui concerne l'industrie du ciment, de l'électricité, etc. D'après une enquête de la Direction de la Statistique (1) sur l'industrie bulgare, la participation du capital étranger se présente comme suit dans les différentes branches de l'industrie :

(1) Annuaire statistique.

	Millions de levas
Mines et carrières	75,2
Industrie métallurgique	24
Industrie du sucre et des boissons..	1.012
Céramique	36
Industrie du tabac	101
Industrie textile	25
Industrie du cuir	147
Industrie du bois	28
Industrie du papier	12,2
Industrie typographique	74

L'industrie textile ; qui est l'une des plus prospères, a été créée essentiellement avec des capitaux bulgares et c'est par eux qu'elle continue à se développer.

Les capitaux bulgares constituent le tiers de tous les capitaux étrangers investis dans l'industrie nationale. Viennent ensuite les capitaux français, tchèques, etc.

Les capitaux belges sont engagés dans l'industrie du sucre, de l'électricité, de l'alcool, des allumettes et des tabacs, tandis que les capitaux français sont engagés dans la minoterie, la distillerie de l'essence de rose, les tabacs, etc. Les capitaux tchèques sont investis principalement dans l'industrie sucrière et les brasseries. Outre ces industries, les capitaux tchèques sont engagés aussi dans des imprimeries, les fabriques de meubles et des filatures de coton. Les capitaux italiens sont investis dans une entreprise forestière, dans l'industrie du tabac, et plus faiblement dans la meunerie.

Les capitaux hongrois et autrichiens sont placés dans l'industrie sucrière, meunière et chimique. Les capitaux américains sont versés dans une fabrique d'objets en mé-

tal et dans deux fabriques de tapis type persan. Les capitaux suisses travaillent dans l'industrie du papier et dans les salines. Les capitaux des autres pays sont insignifiants, de sorte qu'ils n'ont qu'une faible importance dans l'industrie bulgare.

L'industrie textile

L'industrie textile est la plus ancienne et la plus importante industrie bulgare. Issue de l'industrie paysanne domestique, elle s'est développée rapidement grâce à la bonne qualité de la matière première employée et c'est surtout les draps et les tapis recherchés par la clientèle de l'Empire Ottoman qui ont contribué à son développement. Les centres industriels les plus importants sont Gabrovo et Sliven. A Gabrovo on trouve les fabriques suivantes : 16 de filatures et de tissage de laine, 4 de tissage de coton, 1 de tissage et filature du lin, 1 de passementerie et 5 de tricotage, soit 27 établissements. Ces 27 établissements de Gabrovo sont classés comme établissements encouragés. En dehors de ceux-ci il en existe d'autres qui ne sont pas placés sous le régime de la loi sur l'encouragement de l'industrie. A Panagurischte existent quatre fabriques de tapis dont la production est caractéristique de l'industrie textile bulgare. Ces 4 fabriques ont sept succursales à Coprischtitza, Bania, Pirdop, Mirkovo et Klisoura.

Le capital investi dans l'industrie textile s'élève à 750 millions de levas, investi en terrains, bâtiments et machines. Les fabriques et les tissages de laine figurent dans ce chiffre avec 455.150.800 levas, les filatures et les tissages de coton avec 125.263.560 levas, les tissages de lin, de chanvre et de jute avec 103.507.075 levas.

L'industrie de la laine occupe la première place dans l'industrie textile, elle détient 60 % de tout le capital engagé et dispose de 767 métiers et 15.844 broches à filer. Bien que seconde dans la production textile, l'industrie du coton n'occupe que 16,5 % de toute l'industrie textile bulgare. La fabrication de tapis dispose de 211 métiers. L'Industrie textile emploie, prise dans son ensemble, une force motrice de 10.349 H.P., la moitié de cette énergie est d'origine hydrothermale, 2.272 H.P. d'énergie proviennent de moteurs Diesel, 1.357 H.P. d'énergie hydraulique, 1.125 H.P. d'énergie électrique et 516 H.P. d'énergie gazogène. Les filatures et les tissages de laine emploient 62,6 % de toute la force motrice. Les plus grands salaires étaient ceux payés par l'industrie de la laine, ils étaient de 39.211.677 levas sur la somme globale de 90.918.735 levas payés à titre de salaires.

Dans l'industrie textile, la main-d'œuvre féminine est plus nombreuse que le personnel masculin. Les métiers de tissage sont desservis par des femmes, sur 7.747 personnes 5.740 sont des femmes. Les salaires moyens varient d'après le genre de l'industrie textile. Dans l'industrie de la laine on a atteint une moyenne de 47 levas par salaire journalier, dans l'industrie de la soie il est le plus élevé et atteint 51 levas par jour ; les salaires les plus bas sont payés dans l'industrie du tapis, 18,70 levas. Les salaires les plus bas dans cette branche d'industrie textile, s'expliquent par le fait qu'on y emploie comme main-d'œuvre beaucoup d'enfants et de femmes. La matière brute employée dans cette industrie est en grande partie de provenance étrangère ; pour l'année 1926 elle a consommé une valeur de 690.960.500 levas de matière brute. Le montant total de la production s'élevait à la

même année à 961 millions de levas, dont 447 millions aux filatures et aux tissages de laine et 350 millions aux filatures et aux tissages de coton.

Le développement intense de l'industrie textile est loin de satisfaire les besoins du pays. La Bulgarie a importé en 1926, 238.277 kgr. d'étoffes de laine pure ; en 1927 — 225.085 kgr. et en 1928 — 224.189 kgr. La France occupe dans ces importations la place la plus importante, ainsi en 1927 la Bulgarie a importé de la France 74.847 kgr. d'étoffes de laine pure, et en 1928 — 73.070 kgr., ces importations sont dues à la qualité de la production française. Les étoffes de soie pure et teintée de provenances française et suisse trouvent sur le marché bulgare un accueil favorable. La France a exporté pour la Bulgarie en 1926 — 2.074 kgr. ; en 1927 — 3.559 kgr. ; en 1928 — 1.904 kgr. d'étoffes de pure soie. Les chiffres suivants montrent le développement de la production textile bulgare : en 1921 la Bulgarie a fabriqué 1.016.606 mètres d'étoffes d'une valeur de 133.384.719 levas, et en 1926 en a fabriqué 1.595.375 mètres d'une valeur de 341.537.202 levas. Bien que le nombre d'établissements industriels de cette branche en 1926 soit le même qu'en 1921, leur extension notable et leur perfectionnement sensible a permis d'obtenir cette augmentation de production. Le tissage du coton, bien qu'occupant une place moins importante dans l'ensemble de la production textile bulgare est néanmoins sur la voie de développement constant. Des nouvelles entreprises de ce genre ont été créées. A Varna existe la fabrique textile « Tzar-Boris » dont la consommation annuelle en matières premières s'élève à 500 tonnes de coton. Elle fabrique de 15 à 18 milles mètres par jour et emploie 550 à 600 ouvriers de deux équi-

pes. C'est la fabrique la plus moderne de l'industrie textile bulgare, elle a été fondée par des capitaux anglais en 1899, pendant la guerre balkanique et jusqu'à la fin de l'année 1925 elle a cessé de fonctionner. Depuis sa mise en marche ses capacités de production et ses besoins de matières premières dépassent de beaucoup la production du coton en Bulgarie et on est obligé de se servir de matières premières de provenance étrangère. Depuis que cette filature a été de nouveau mise en marche l'importation en Bulgarie de coton filé a fortement diminué, ce qui nous permet de constater que la politique économique du gouvernement pour l'encouragement de l'industrie a donné déjà des fruits et que la Bulgarie peut s'émanciper au point de vue de l'industrie du coton filé, il s'agit seulement d'augmenter la production du coton brut, dont les qualités sont supérieures au coton anglais et américain. Le coton bulgare est très blanc et son fil est plus long que celui du coton hindou. La station expérimentale de Milan pour les cotons, dans son rapport sur le coton bulgare constate que le fil va de 26 à 30 mm., tandis que le coton hindou n'a qu'une longueur de 16 à 20 mm.

En 1924 on aensemencé en Bulgarie 2.146 hectares et en 1928 — 5.310 hectares avec du coton, la production en 1924 était de 2.704 quintaux et en 1928 — 6.968 quintaux. Le rendement moyen par hectare du coton était pour 1924 de 1,26 quintal, et en 1926 de 1,31 quintal. La valeur de toute la production était de 648.218 levas or en 1924 et de 1.488.056 levas or pour 1928. Ces chiffres nous permettent de constater que malgré la production continue du coton, elle est assez peu considérable pour pouvoir satisfaire les besoins de l'industrie indigène.

L'industrie des tapis

Bien que faisant partie de l'industrie textile, l'industrie des tapis constitue en Bulgarie une branche d'activité à part, ayant son caractère spécifique. Dans la plupart des cas les tapis sont fabriqués à domicile par les femmes et les jeunes filles. Les centres les plus importants de cette fabrication sont : Panagurischte, Koprishitza, Kotel, Pirdop, Teteven, le village de Tchiprovtzi, etc. C'est surtout à Tchiprovtzi que cette industrie domiciliaire a pris une extension telle, que la population du village se consacre presque exclusivement à la fabrication des tapis. Les dessins et les coloris ainsi que les motifs sont d'une rare beauté et gardent un cachet d'originalité. Ce métier est devenu tellement ancré dans les habitudes du village qu'on peut dire que le bon goût a été hérité des ancêtres. Le travail se fait entièrement à la main sur des métiers très primitifs, la matière première est de provenance locale, la laine est filée à la quenouille. Les couleurs seulement sont de provenance allemande et ont remplacé peu à peu les couleurs végétales dont on se servait dans le passé. Les tapis de Kotel se font aussi remarquer par leur qualité supérieure, d'un aspect magnifique, très moelleux, trouvent facilement des acheteurs. Les commerçants américains ont depuis longtemps compris les avantages d'acheter les tapis en Bulgarie, ils les considèrent comme égaux au point de vue de la qualité aux meilleurs tapis persans. Ils trouvent encore un avantage énorme à faire les achats en Bulgarie, car les commandes confiées aux artisans bulgares sont exécutées avec le même soin, mais plus rapidement qu'en Perse. Il est à regretter que la production bulgare

des tapis soit très peu connue encore à l'étranger; une politique gouvernementale s'impose pour encourager le développement de cette production. La main-d'œuvre spécialisée et la matière première abondante d'origine locale assurent des grandes possibilités pour le développement de la production des tapis.

L'industrie meunière

Les moulins en Bulgarie peuvent être divisés en trois catégories : ceux qui travaillent pour l'exportation, ceux qui travaillent pour le marché intérieur et enfin ceux qui travaillent pour le compte d'autrui.

Les moulins travaillant pour l'exportation sont au nombre de quatre. Ils sont pourvus des perfectionnements techniques les plus modernes, cela a permis d'augmenter le rendement et en 1926 la Bulgarie a pu exporter 43.706.424 kgr. de farine.

D'après l'enquête de la Banque Nationale pour l'année 1926 voici comment sont répartis les capitaux investis dans la minoterie. L'enquête portait sur 45 établissements et la valeur est exprimée en levas or. Pour les emplacements on a dépensé 1.081.268 levas or, ce qui représente 6,89 % de toute capital investi. Les bâtiments ont coûté 5.244.493 levas or ce qui représente 33,42 % du capital investi. Les sommes les plus importantes, puisqu'elles dépassent 59,69 % de tout le capital investi, ont été employées pour l'achat des machines et des installations. Ces dépenses remontent à 9.368.261 levas or. La somme globale du capital investi est de 15.694.070 levas or. Les établissements les plus importants sont au nombre de 10. Ce sont les sociétés par actions qui détiennent plus de la moitié du capital engagé dans cette industrie,

ensuite viennent les sociétés au nom collectif détenant 33 % du capital investi. Les meuneries meulent la matière première de provenance nationale, elle représente une valeur de 44.645.195 levas or. Le combustible employé a été d'une valeur de 558.269 levas or. Ces chiffres ne s'appliquent qu'aux 45 établissements que nous avons mentionnés plus haut comme faisant l'objet d'une enquête de la Banque Nationale.

La production des grandes minoteries bulgares s'élève à 170.223.221 kgr. de farine, de blé, de maïs, de son, de semoule, de vermicelle, macaroni et autres produits divers d'une valeur totale de 48.583.890 levas or. C'est la farine de froment qui détient la première place dans cette production. On en a produit 130.905.902 kgr. d'une valeur de 44.962.805 levas or.

L'acheteur le plus important de la farine bulgare était la Grèce, ses achats en 1926 étaient de 33.308.668 kgr. sur l'exportation globale de 43.706.424 kgr. Le système de protectionisme exagéré, appliqué par la Grèce a brusquement baissé les exportations de la farine bulgare. En 1927 les exportations en Grèce de farine ne s'élèvent qu'à la somme de 1.081.860 kgr. sur la somme globale de toutes les exportations de cette année qui s'élèvent à 14.717.037 kgr. Les exportations de la farine bulgare en Grèce déterminent dans une grande partie la totalité des exportations de la farine bulgare. Ainsi la diminution des exportations vers la Grèce en 1928 et 1929 ont fortement influencé l'ensemble de l'exportation de la farine bulgare. En 1928 la Grèce achète 3.728.974 kgr. de farine et la somme globale des exportations bulgares n'est que de 8.362.836 kgr. et en 1929 l'exportation est de 1.265.598 kgr. puisque les achats de la Grèce ne s'élèvent qu'à 114.236 kgr. Les chiffres des exportations pour 1928 pour-

raient être encore beaucoup moins importants, mais grâce aux achats de la Turquie et de l'Italie qui ont augmenté, la somme globale se voit en disproportion légère avec la diminution des achats grecs.

Cette interdépendance de l'exportation de la farine bulgare et des achats faits par la Grèce a provoqué en Bulgarie un mouvement en faveur de l'exportation éventuelle de farine à destination des marchés des pays européens, qui importent annuellement des quantités considérables de farine.

L'industrie du sucre

L'industrie du sucre en Bulgarie date de 1897 quand on a fondé la première fabrique de sucre à Sofia. Plus tard grâce au concours des capitaux étrangers, français, belges et tchèques, on a fondé encore quatre fabriques de sucre dans le pays. La plus importante de ces fabriques se trouve à Roussé et fut fondée avec des capitaux belges. Le capital initial était de 5 millions de francs ; en 1925 il a été porté à 10 millions. Cette fabrique est la plus importante des entreprises de cette industrie en Bulgarie. Elle seule a produit en 1926 13.900.000 kgr. de sucre sur la production totale du pays de 32.000.000 kgr. Durant six années, de 1922 à 1927, voici comment se développe la production et la consommation de sucre en Bulgarie :

Années	Production indigène Kgr.	Consommation Kgr.
1922	17.538.844	18.356.178
1923	26.522.351	21.464.393
1924	38.224.355	22.268.982
1925	1.568.335	28.493.931
1926	32.000.777	25.395.066
1927	36.000.000	26.243 800

Ce tableau nous montre que la production se développait constamment. La production du sucre reste en liaison avec celle de la betterave. La moyenne des hectares ensemencés de 1908 à 1912 était de 2.298, de 1924 à 1928 cette moyenne s'élève à 15.440 par an. Elle serait de beaucoup supérieure vu que l'année 1925 a été particulièrement improductive à cause de la surproduction du sucre qui en 1924 a provoqué un chômage dans l'industrie sucrière. C'est seulement 327 hectares qui ont été ensemencés en 1925 contre 25.942 de l'année 1924. La production de l'année 1924 était de 4.042.784 quintaux de betteraves, elle n'est que le 45.820 quintaux pour l'année 1926. Le développement de la production sucrière en Bulgarie a donc très fortement influencé la culture des betteraves.

L'industrie métallurgique

Avec le développement de la production agricole et l'introduction des machines dans l'agriculture les besoins de l'industrie métallurgique se font ressentir. L'industrie métallurgique bulgare est placée sous la protection de la loi sur l'encouragement de l'industrie, car elle représente une des branches les plus importantes de l'industrie bulgare. La majeure partie des besoins en produits métallurgiques a été couverte par les importations, ce qui a influencé d'une façon défavorable le bilan commercial de la Bulgarie. Il est donc tout-à-fait naturel qu'en plaçant cette industrie sous le régime de l'encouragement, le gouvernement poursuive toujours le but économique bien déterminé, de rendre la Bulgarie indépendante au point de vue économique, en cherchant à couvrir ses besoins par l'industrie indigène. D'après les statistiques

pour l'année 1928 il y a 123 établissements qui sont placés sous le régime de l'encouragement. Rien qu'à Sofia 51 établissements jouissent des avantages de ce régime. L'ensemble des capitaux placés en terrains, bâtiments et outillages est de 403.823.902 levas et la main-d'œuvre employée est de 4.928 ouvriers. Pour l'année 1928 la production dans ces 123 établissements s'élevait à 495.578.300 levas. L'industrie métallurgique peut être classée en 6 groupes :

- 1) Fonderies de fer et fabrications de machines ou pièces de rechange pour diverses machines.
- 2) Fabrication d'objets en fer forgé.
- 3) « « en tôles, ou en fil métallique.
- 4) « « de chaudronnerie et fabrication d'instruments de cuisine.
- 5) Fabrication d'objets des installations électriques.
- 6) Réparation des wagons de chemin de fer et fabrication de pièces de rechange pour ces wagons.

Le total des capitaux engagés dans l'industrie métallurgique encouragée et non encouragée était pour 1926 de 6.130.000 levas or. C'est surtout les fonderies et les fabriques de machines qui occupent la première place avec leur capital engagé qui est de 2.165.000 levas or, ce qui représente 35,2 % de la totalité du capital engagé dans toute l'industrie. Vient ensuite l'industrie de la réparation des wagons de chemin de fer avec un capital engagé de 1.227.000 levas or.

Les entreprises industrielles en Bulgarie présentent en 1926 la forme suivante :

	Nombre	Capitaux investis en milliers de levas or	
1) Entreprises appartenant à une seule personne . . .	6	496	8,1
2) Sociétés par action	10	4.176	67,9
3) » composées par plusieurs associés	11	926	15,1
4) Sociétés coopératives . .	2	165	2,7
5) » en commandite limitée	1 1	354 33	5,7 0,5

La forme d'entreprise la plus répandue dans l'industrie métallurgique est la société par actions, ensuite vient celle de la société composée de plusieurs associés, etc. La matière première employée a été en majeure partie d'origine étrangère. En 1926 la Bulgarie a importé 21.248.307 kgr. de fer brut, dur et mou, de toute espèce ; en 1927 — 20.688.726 kgr. ; en 1928 — 33.613.279 kgr. et en 1929 — 88.006.705 kgr. Les principaux importateurs de fer en Bulgarie sont : la Tchécoslovaquie et le Luxembourg. La Tchécoslovaquie a importé : en 1927 — 10.901.847 kgr. de fer ; en 1928 — 15.077.101 kgr. ; 1929 — 17.407.779 kgr. de fer brut. Le Luxembourg a importé en Bulgarie pour l'année 1929 — 17.118.448 kgr. de fer.

Le principal importateur d'acier en Bulgarie est l'Autriche. Les achats bulgares d'acier augmentent continuellement en Autriche, ainsi dans l'espace de trois ans ils ont doublé, ils sont passés de 274.380 kgr. pour 1926 à 690.733 kgr. en 1929. La Bulgarie importe en 1929 pour 14.898.041 levas d'acier en augmentant ainsi l'ensemble de son importation d'acier de 6.000.000 levas environ, ce qui représente 400.000 kgr. d'acier.

Les achats de fonte se font surtout en Allemagne, Tchécoslovaquie, Belgique et en France. Sur l'ensemble d'achats en 1929 qui est de 5.076.375 kgr. l'Allemagne a livré 950.376 kgr., la Tchécoslovaquie — 875.268 kgr., la Belgique — 805.828 kgr. et la France — 440.809 kgr. Les achats bulgares en France ont une tendance bien marquée à augmenter, et les fontes brutes françaises occupent une place de plus en plus importante dans les importations bulgares. En 1927 la France ne figurait dans l'ensemble des achats bulgares des fontes qu'avec 47.953 kgr., contre 440.829 de l'année 1929. L'augmentation des achats de la matière première à l'étranger a fait diminuer les importations de certaines catégories de produits de fer. Ainsi par exemple les pointes de la grosseur de 1 à 6 mm. qu'on a commencé de fabriquer en Bulgarie par grandes quantités ont été achetées de moins en moins à l'étranger. Les achats qui s'élevaient en 1926 à 1.232.949 kgr. sont tombés progressivement à 194.140 kgr. Ce sont surtout la Hongrie et la Tchécoslovaquie, les plus grandes importatrices de cette catégories de marchandise qui ont pu enregistrer cette diminution sensible. Au lieu de 667.980 kgr. achetés en Hongrie en 1926 on n'achète que 14.108 kgr. en 1929, et en Tchécoslovaquie contre 364.998 kgr. en 1926 on n'achète que 12.856 kgr. en 1929. L'avantage pour la Bulgarie de cette diminution d'achats à l'étranger peut être constaté par les chiffres suivants: les achats faits dans les deux pays sus-cités étaient de 7.092.438 levas en 1926 et ils ne sont que de 411.899 levas en 1929, de sorte que dans cette catégorie de fabrication, l'action bienfaisante de la protection gouvernementale accordée à l'industrie a donné des résultats satisfaisants. La fabrication des pointes ne de-

mande pas des machines très compliquées ni très coûteuses, c'est pourquoi dans ce domaine le progrès était facilement réalisable.

En ce qui concerne les pièces de fer pour chars et voitures on est arrivé à maintenir le même niveau d'achats bien que les besoins du pays en ce qui concerne ces articles augmentent. En 1926 les achats s'élevaient à 621.696 kgr. et en 1929 — 619.759 kgr. Nous pouvons espérer que les menus objets en fer pourront être fabriqués en Bulgarie. Nous sommes loin pourtant de croire que les besoins en machines compliquées, en grosses pièces métalliques, comme les rails, les poutrelles de fer, pourront être satisfaits par l'industrie bulgare. En effet les achats de tous les matériaux de chemin de fer sont encore très importants. En 1929 la Bulgarie a acheté 20.340.433 kgr. de rails, traverses et autres matériaux de chemin de fer. L'industrie de réparation de wagons de chemin de fer et de la fabrication de pièces de rechange augmente et dans un espace de temps de 4 ans elle a plus que doublé. Nous constatons que la France occupe une place assez importante dans l'ensemble des importations de fer ouvré en Bulgarie. Le matériel de chemin de fer acheté en 1929 est en majeure partie français et les achats faits en France s'élèvent à 16 millions de kgr. environ.

L'industrie du cuir

La Bulgarie compte actuellement 48 entreprises considérables qui emploient les machines perfectionnées dans l'industrie du cuir. Les plus importants de ces établissements se trouvent à Sofia, Tirnovo, Gabrovo, Choumen, Roussé, etc. C'est à Sofia et Tirnovo qu'ils sont les

plus nombreux. On compte à Sofia 15 établissements dont le capital investi en terrain, bâtiments et outillages monte à 41.675.668 levas. A Tirnovo existent 16 établissements ayant un capital de 74.475.805 levas investi en terrain, bâtiments et outillages. Le total du capital investi en terrain, bâtiments et outillages dans ces 48 établissements a été de 176.193.270 levas en 1928. Ces établissements emploient une force motrice de 3.100 H.P. Le total de leur production était de 414.045.976 levas.

L'industrie du cuir trouve en Bulgarie des conditions particulièrement avantageuses par le fait que la matière première se trouve en abondance dans le pays. Les produits chimiques nécessaires pour cette industrie existent aussi dans le pays. Les forêts de pins et de chênes permettent d'obtenir une quantité importante de substance nécessaire au tannage des peaux. Il est vrai que pour satisfaire les besoins de l'industrie du cuir il faudrait tâcher d'exploiter ces forêts d'une façon plus rationnelle. La consommation intérieure assez intense assure à cette industrie un marché intérieur réservé. On consomme en Bulgarie de 3 et 3 1/2 millions de kilogrammes de cuir de semelles par an. Rien que pour la fabrication de sandales portées par les paysans bulgares on consomme annuellement environ 2 millions de kgr. de cuir. Du fait que la consommation du gros bétail est moins importante que celle du petit bétail en Bulgarie, l'industrie du cuir souffre du manque de peaux brutes de bœufs, de vaches et de buffles, tandis qu'elle dispose en quantité considérable de peaux de mouton qu'on exporte en grande quantité. Voici le tableau statistique des exportations de peaux brutes :

	1926	1927	1928	1929
	—	—	—	—
	kilogrammes			
Peaux de moutons	267.255	325.315	219.912	143.624
» d'agneaux..	1.215.846	1.338.880	1.234.577	1.159.099
» de chèvres.	171.186	107.773	79.870	90.879
» de chevreaux	267.790	307.781	286.986	230.945

Ce sont surtout les peaux brutes d'agneaux qui sont exportées en plus grande quantité, sur 1.624.547 kgr. exportés en 1929 les peaux d'agneaux figurent avec 1.159.099 kgr. Les exportations de peaux brutes ont diminué dans l'espace de trois ans de 300.000 kgr. environ. En 1926 la Bulgarie a exporté 1.916.319 kgr. de peaux et en 1929 elle n'exporte que 1.624.547 kgr. Les exportations de peaux travaillées, tannées notamment les peaux de moutons et des marocains, augmentent. En 1926 on a exporté 108.329 kgr. et en 1929 — 192.510 kgr. Le développement de l'industrie des peaux constaté plus haut se répercute sur les exportations de la matière première employée par cette industrie.

Mines

La Bulgarie possède une richesse assez importante en minerais mais l'extraction n'est pas organisée, faute de capitaux, et il reste beaucoup à faire sur ce rapport. Il existe dans le département de Stanimaka, dans les environs des villages Lakavitza, Djourkovo et Monastir, d'énormes gisements de minerais de plomb, occupant une superficie de 12.000 hectares. En 1925 on a fait des recherches et outre les minerais de plomb on a trouvé également des minerais de zinc très riches, dont la couche dépasse l'épaisseur d'un mètre. On a révélé aussi là,

la présence de 800 grammes par tonne de minerai de plomb.

Il existe des gisements importants de minerais de cuivre dans la montagne Stara-Planina près de Plakalnitza. On trouve aussi de l'or en Bulgarie. Les travaux des géologues signalent son existence dans les sables des rivières provenant de la montagne Rila près de la ville Doutschik, dans les sables de la montagne Ossogova-Planina et dans les sables des rivières découlant du Balkan. A l'état natif on trouve de l'or en Bulgarie, en forme de pépites, souvent assez considérables, on les trouve sous cette forme près du village de Radomir du district de Tschirpan. Aux environs du village Tschamchadinovo on a découvert une ancienne mine d'or qui a dû être exploitée par les Romains. Mais l'extraction de l'or n'a pas une importance économique.

L'extraction de la houille joue un rôle de plus en plus considérable dans l'ensemble de la production nationale bulgare. De 1906 à 1929 l'extraction a augmenté plus de dix fois et manifeste une tendance continuelle à l'augmentation. En 1906 la quantité de la houille extraite était de 143.681 tonnes, composée de lignite et de houille noire, mais c'est le lignite qui prend et occupe encore la place la plus importante dans l'ensemble de cette production. En 1907 on a commencé à extraire de l'anthracite, bien que cette extraction va en augmentant, elle n'occupe pas une place importante dans la production minière. Sur 1.651.000 tonnes extraites en 1929 l'anthracite figure pour 2.519 tonnes. La première place, comme nous l'avons déjà dit, revient au lignite avec 1.572.926 tonnes. Le développement de l'extraction de la houille qui se manifeste par l'augmentation rapide de la quantité extraite

est facile à comprendre. Toute l'industrie bulgare se servait et se sert encore en partie du charbon de provenance étrangère. Avec le développement de l'industrie, la houille trouve dans le pays un marché et suit la progression continue de l'augmentation des besoins de l'industrie.

La mine la plus importante est celle de Pernik, qui exploite des filons dont la qualité se rapproche de la qualité du charbon anglais de Midland. La Bulgarie paraît être le pays le plus richement doté en houille, parmi les états balkaniques et il est probable qu'elle deviendra le fournisseur des autres pays balkaniques. Ce qui manque encore à la production minière bulgare, ce sont les capitaux. La Bulgarie à ce point de vue est un excellent champ d'action pour les capitaux étrangers.

Toute la production de charbon peut être répartie en trois catégories : lignite ou houille brune, les houilles noires et les anthracites.

Les lignites exploités forment trois bassins distincts : 1) celui de Vladaïa-Mochino-Pernik, se trouvant à 30 kilomètres au Sud-Ouest de Sofia, avec prolongements vers le Sud dans les régions de Bobov-Dol et de Pirine ; 2) Le bassin du fleuve Maritza situé à côté de ce fleuve et à l'est de la ville Borissovgrad ; 3) Le bassin de la Mer Noire, à peu de distance et au Sud de la ville Bourgas.

Les charbons noirs se trouvent dans le bassin dit « du Balkan », au sud-est de la ville Gabrovo.

Quant à l'anthracite on le trouve dans le bassin de la montagne, à 35 kilomètres environ au nord de Sofia. Sa production est à ces jours insignifiante.

L'extraction de la houille se fait dans les mines de l'Etat et les mines privées. En ce qui concerne la houille noire

et l'anthracite, les mines se trouvent entre les mains d'établissements privés. L'extraction du lignite est faite en majeure partie dans les mines de l'Etat. Sur un ensemble de 1.572.964 tonnes de lignite extraites en 1929, les mines d'Etat ont produit 1.444.604 tonnes, et les mines privées ont à peine produit 128.360 tonnes. L'extraction de la houille demande des capitaux considérables et une organisation très étudiée, c'est pourquoi l'initiative privée en Bulgarie trouve des obstacles difficilement surmontables et les mines privées sont très mal organisées. Heureusement l'action gouvernementale exerce une influence bienfaisante sur le développement de l'extraction de la houille. Les perspectives d'extension existent incontestablement. Les autres pays balkaniques importent une grande quantité de houille anglaise, particulièrement la Grèce et la Roumanie. La houille bulgare extraite dans des conditions beaucoup moins perfectionnées que celles appliquées en Angleterre, grâce à la proximité de ces pays consommateurs peut lutter efficacement par ses bas prix avec la concurrence anglaise, car par suite des frais de transport, le prix de vente de la houille anglaise est supérieur à celui de la houille bulgare. L'exportation de la houille bulgare n'a pas encore été suffisamment organisée et il reste beaucoup à faire sous ce rapport.

CHAPITRE IV

VOIES DE COMMUNICATION

Les chemins de fer

Le développement de la vie économique provoque l'intensification du trafic et par là l'organisation et l'extension des voies de communication. Il n'y a pas de vie économique si les transports ne sont pas bien organisés. La circulation des richesses dans le pays se fait par voie de communication et si l'organisation des transports ne correspond pas aux besoins de la vie économique, celle-ci se voit fortement gênée dans son développement. Il existe donc une corrélation étroite entre l'ensemble de la vie économique et les voies de communication ; plus elles sont développées, plus les relations économiques sont faciles.

Grâce au système adopté par l'Etat bulgare pour les réseaux de *chemin de fer*, ce facteur de développement économique a été très heureusement utilisé dans le pays. Les statistiques officielles constatent l'augmentation du nombre des voyageurs, de l'échange des marchandises et l'extension considérable et continuelle des réseaux ferroviaires. En 1888 la longueur totale des lignes en exploitation n'était que de 693 kilomètres ; voici le tableau du développement du réseau des chemins de fer de Bulgarie pour les années suivantes :

Années	Kilomètres
1900	1.565.548
1905	1.566.567
1910	1.896.553
1918	2.535.629
1919/20	2.229.616
1920/21	2.235.518
1923/24	2.324.809
1927/28	2.416.518
1928/29	2.471.413

En vertu du traité de Neuilly 10.572 kilomètres de la ligne ferrée ont été cédés à la Yougoslavie entre l'ancienne et la nouvelle frontière près de la ville de Tzaribrod.

Les principales directions des voies ferrées bulgares sont : Sofia via Plovdiv pour Constantinople ; Sofia via Tzaribrod pour Belgrade et l'occident. Sur ces deux lignes circule l'Orient-Express, qui entretient les communications entre Ostende et Constantinople. De même c'est sur ces voies que circulent les trains rapides entre la Scandinavie, le Danemark, l'Allemagne, l'Autriche et la Hongrie d'une part, et le Proche-Orient (Constantinople — Asie Mineure) d'autre part. La ligne transbalkanique qui commence à Sofia traverse la montagne Stara-Planina en empruntant le défilé de l'Isker et dessert les villes de la plaine du Danube, pour aboutir à Varna sur la Mer Noire. Cette ligne principale compte de nombreuses bifurcations en direction des ports danubiens.

La ligne ferrée du midi est la plus longue. Elle part de Sofia en direction de Plovdiv et de là on peut énumérer les embranchements, de Plovdiv à Constantinople, Plov-

div-Stara-Zagora, et Plovdiv-Véliko-Tirnovο au nord. Une autre voie ferrée très importante est celle qui relie les villes de Sofia, à Plovdiv et à Bourgas ; elle comporte des tronçons qui relient les villes de Pazarkjik, Plovdiv et Haskovo à la région montagneuse du massif des Rhodopes, où on cultive les meilleurs tabacs bulgares. Il y a encore une ligne importante qui relie Sofia à la ville de Petricht en suivant le cours du fleuve Strouma. Cette voie comporte deux parties dont l'une à écartement normal et l'autre étroite. Cette dernière dessert la région montagneuse de la montagne Pirine.

Toutes les lignes sont exploitées par l'Etat et lui appartiennent. Seulement 10 kilomètres exploités également par l'Etat bulgare appartiennent à la Yougoslavie. Avant 1908 il existait les lignes de la Compagnie Orientale qui furent rachetées par l'Etat.

Les chemins de fer bulgares peuvent être caractérisés comme des chemins de fer de montagnes. Les lignes ont des sections montagneuses desservies par un nombre de locomotives doubles.

Le nombre de voyageurs a augmenté. En 1920/21 sur un parcours de 2.205 km. on a transporté 6.897.224 passagers et en 1928/29 sur un parcours de 2.431 km. on a transporté 9.036.172 voyageurs.

Les quantités de marchandises transportées vont en augmentant ; ainsi en 1919/20 on a transporté 1.782.254 tonnes, en 1924/25 on a transporté 4.091.287 tonnes et en 1928/29 — 4.374.104 tonnes. Les recettes totales réalisées ont été en 1919/20 de 178.836.559 levas ; en 1924/25 — de 892.131.508 levas et en 1928/29 — 1.182.363.580 levas. Cette augmentation des recettes est due surtout à l'augmentation du transport des marchandises. Les re-

cettes de ce transport ont été pour 1924/25 de 526.225.256 levass et elles sont montées pour l'année 1928/29 à 709.356.166 levass. Le nombre des wagons ne cesse d'augmenter ainsi que le matériel fixe, dont la valeur était en 1928/29 de 312.585.566 levass or. La valeur du matériel roulant était pour les mêmes années de 87.622.572 levass or. Les chemins de fer de l'Etat bulgare malgré les tarifs assez bas, n'ont pas de déficit et ont réalisé et réalisent encore des excédents. Pour 1924/25 l'excédent était de 12.015.996 levass or et en 1928/29 il était de 14.831.300 levass or. La direction des chemins de fer bulgares a fait de grands efforts pour que le transport des voyageurs et des marchandises soit rapide et commode. Les chemins de fer bulgares dans leur organisation sont inclus dans le réseau général de chemins de fer européens, ce qui a permis la conclusion de plusieurs conventions spéciales concernant le transit et le trafic des voyageurs et de marchandises à destination de l'étranger.

Routes

La Bulgarie a hérité de la Turquie des routes dans un état déplorable. A vrai dire les routes bulgares en 1878 n'étaient que les anciennes routes romaines dont la solidité leur a permis de subsister jusqu'à nos jours. A l'heure actuelle ces routes mises en état servent encore à la communication avec les nouvelles constructions. En 1929 le total des routes s'élève à 23.304 km., ce qui constitue une moyenne de 28,10 km. par 10.000 habitants et 14,93 sur 100 km. carrés. Ces routes se composent de routes achevées et de 6.401 km. en construction. Les routes appartiennent soit à l'Etat soit aux communes. Celles appartenant à l'Etat sont pour l'année 1929 d'une longueur

de 8.597 km. dont 918 km. en construction. Les routes communales sont de 14.707 km. dont 5.483 km. en construction et 1.256 km. tracés. La moyenne de 28,10 km. par 10.000 habitants est relativement assez élevée pour un pays montagneux. A titre de comparaison nous nous permettons de rappeler que la Roumanie en a 48,8 km. par 10.000 habitants. Le développement des routes est assez rapide puisque de 1928 à 1929 on a construit 475 km. de routes nouvelles. Le projet de routes tracées ainsi que les routes en construction nous permettent de prévoir un développement rapide de ces voies de communication dont l'importance économique devient de plus en plus grande grâce au développement du trafic au moyen de camions et d'automobiles.

Voies de navigation

La navigation dans l'intérieur du pays n'existe pas en Bulgarie. Quant à la navigation côtière elle n'est pas très développée, cependant les conditions naturelles ne font point défaut en Bulgarie. Rien que la frontière fluviale a 400 km. de longueur et la frontière côtière 312,2 km. Ce mauvais état de choses est dû surtout au manque d'organisation et de capitaux nécessaires pour son développement. La Bulgarie n'a qu'une seule compagnie de navigation, qui dispose d'un matériel très modeste se composant de 5 steamers de haute mer, dont un de 2.100 tonnes ayant une vitesse de 12 nœuds ; un de 1.100 tonnes, un de 2.800 tonnes et deux de 250 tonnes. Les trois premiers desservent une ligne entre la Bulgarie, la Grèce, la Syrie, les Iles de l'Archipel, l'Egypte, l'Italie, la France et l'Espagne. Les deux autres sont affectés à

un service de cabotage qui dessert les côtes de la Mer Noire jusqu'à Constantinople.

Cette compagnie reçoit une subvention du gouvernement égale à 9 % de son capital. Au moment de sa création l'Etat a souscrit à la moitié de son capital. De son côté cette compagnie connue sous le nom « Société bulgare de bateaux de commerce à vapeur de Varna », s'engage à entretenir les services maritimes suivants : 1) le long de la côte bulgare de la Mer Noire, entre les villes Varna, Messemvria, Anhialo, Sozopol, Bourgas et retour ; 2) la ligne de Turquie, des villes Varna et Bourgas à Constantinople et retour ; 3) celle de l'Archipel, de Varna et Bourgas aux Iles de l'Archipel et retour ; 4) celle d'Egypte, de Varna et Bourgas à Alexandrie en passant par l'Archipel et les ports de la Syrie et retour.

Les moyens d'action de cette compagnie bulgare forcent le commerce à avoir recours aux pavillons étrangers. Disposant des voies de navigation avantageuses comme la Mer Noire et le Danube la Bulgarie pourrait avec le concours de capitaux étrangers organiser un service fluvial et maritime en correspondance avec les nécessités économiques du pays. Le Danube est une voie naturelle très importante, elle va à l'ouest jusqu'au cœur de l'Allemagne et joint par un canal artificiel le Rhin ; à l'est le Danube permet d'atteindre la Mer Noire et par là les voies de navigation mondiales. Le long du Danube la Bulgarie a dix ports desservis par des bateaux à vapeur, à voile et des chaloupes. Le nombre de bateaux desservant les ports augmente d'année en année et c'est surtout le nombre de bateaux à vapeur qui s'accroît. En 1925 le nombre de bateaux arrivés et repartis de ces ports était de 6.445, en 1929 il était de 7.188 bateaux. Les ports

les plus importants sur le Danube sont : Roussé, Svich-tof, Lom, Vidim et Somovit. Le tonnage global des navires arrivés aux ports du Danube a été en 1929 de 2.569.473 tonnes.

Les ports maritimes les plus importants sont Bourgas et Varna. Voici le mouvement de ces deux ports :

BOURGAS

	Importation		Exportation	
	Tonnes	Milliers de levas	Tonnes	Milliers de levas
1925	98.946	1.689.981	97.538	1.252.153
1926	86.745	1.526.412	112.351	2.246.305
1927	54.743	1.337.783	113.869	1.952.382

VARNA

1925	50.963	1.579.126	112.175	840.024
1926	30.684	1.099.384	121.528	805.360
1927	31.248	1.266.358	115.501	953.524

Ces deux ports ont une importance considérable pour le commerce des céréales ; c'est par là que s'écoulent les exportations du froment, du maïs, du seigle et de l'orge. Le mouvement des ports de Varna et Bourgas, quant à l'exportation des céréales pendant 1928, est évalué aux chiffres suivants :

	VARNA	BOURGAS
	en tonnes	
Froment	5.573	19.901
Seigle	8.598	10.640
Orge	9.110	16.127
Maïs	2.837	3.032
Totaux	26.118	49.700

Vu cette importance l'Etat a investi dans ces ports des capitaux importants, qui vont en augmentant. En 1924/25 le capital investi dans le port de Bourgas était de 9.951.059 levas or et celui dans le port de Varna était de 14.451.876 levas or. La totalité du capital investi dans ces deux ports a été de 24.402.935 levas or, il a augmenté dans un espace de cinq années de plus de 1.400.000 levas or, puisqu'il s'élève à 25.796.183 levas or en 1929.

Les recettes des droits dans ces deux ports vont en augmentant. Elles ont été de 24.359.282 levas pour l'année 1925/26, et de 31.387.132 levas en 1929/30, ce qui permet d'affirmer que les investitions des capitaux n'étaient pas sans influencer le mouvement des ports.

CHAPITRE V

INSTITUTIONS DE CREDIT

Le capital financier joue dans la vie économique un rôle primordial. Son importance devient de plus en plus grande avec le développement de la vie économique. C'est grâce à lui qu'il est possible d'exercer une influence décisive sur l'ensemble de la production. Avec le développement de la production, celle-ci sort des cadres étroits de la production domiciliaire et plus elle devient spécialisée dans le sens de la division du travail, plus le rôle du capital financier devient important. Il va sans dire que l'intérêt porté par l'Etat à la production nationale doit se manifester surtout par son action financière. Encourager l'industrie, cela ne veut pas dire seulement assurer les conditions juridiques favorables à son développement, mais il faut lui procurer les ressources financières pour l'augmentation de son capital, indispensable à son existence. Les organismes économiques chargés de ce rôle sont les institutions de crédit — les banques. L'évolution de ces institutions en Bulgarie suit la marche de l'ensemble de la vie économique et exerce sur elle son action favorable. La Bulgarie

compte à l'heure actuelle six grandes institutions bancaires : la Banque Nationale de Bulgarie ; la Banque Agricole de Bulgarie ; la Banque Centrale des Coopératives ; la Banque Hypothécaire de Bulgarie ; les Banques Populaires et la Banque Centrale de Province. En dehors de ces institutions existent plusieurs banques privées et des caisses d'épargne.

Banque Nationale de Bulgarie

La Banque Nationale de Bulgarie est considérée comme une institution d'Etat. Au début de son existence qui date du 25 janvier 1879, son action était peu développée. Les capitaux qu'elle avait à sa disposition ne trouvaient pas immédiatement un placement avantageux, puisque les transactions étaient de peu d'importance ; de sorte que la Banque Nationale était plutôt une banque de dépôt. Au fur et à mesure que la vie économique se développait la Banque Nationale de Bulgarie devait pourvoir aux demandes d'escompte, qui augmentaient rapidement. C'est ainsi qu'en 1883 il y eut un projet pour changer sa forme juridique et pour que la Banque devienne une société anonyme par actions avec un capital de 12 millions de francs dont un tiers devait être fourni par l'Etat. Mais ce projet n'a pas été réalisé de sorte que la Banque est restée et est encore une Banque d'Etat.

En 1885 l'Assemblée Nationale apporta une modification du statut de 1879 en augmentant le capital de la Banque Nationale de Bulgarie à 10 millions de levas or. Cette augmentation provenait de la capitalisation des profits réalisés par la Banque pendant les sept années de son existence et des subsides d'Etat. Les statuts de

1885 confèrent à la Banque le privilège exclusif d'émettre des billets de banque. Depuis lors la Banque Nationale de Bulgarie est l'institut central d'émission et de crédit bulgare, étant la seule banque pourvue du privilège d'émettre des billets de banque et de veiller au maintien de la stabilité de la monnaie nationale. En 1889 un emprunt en Allemagne auprès de la « Deutsche Bank » de Berlin garanti par les obligations hypothécaires d'une valeur nominale de 10 millions de francs, fut conclu. Les fonds obtenus par cet emprunt ont permis à la Banque de développer rapidement ses opérations en mettant à la disposition du commerce et de l'industrie bulgare ces capitaux étrangers.

Le 1^{er} janvier 1927 la Banque Nationale de Bulgarie a été réorganisée conformément aux recommandations du comité financier de la Société des Nations. Cette réorganisation l'a rendue plus indépendante envers l'Etat. Les avances de l'Etat sont limitées à 300 millions de levas par l'escompte de bons du Trésor à six mois d'échéance et au taux minimum de 5 %. La couverture des billets émis et des autres engagements à vue de la Banque exigés par la nouvelle loi, est de 33.75 % en or et en devises étrangères convertibles. Ces modifications du statut faites sur la recommandation du comité financier de la Société des Nations avaient pour but de faciliter à la Bulgarie un emprunt pour aider les réfugiés. Le développement de la Banque se manifeste par l'augmentation de son encaisse. En 1925 celle-ci était de 2.231.937.340 levas et en 1929 l'encaisse s'élève à 3.666.243.846 levas. Les recettes au cours de l'année 1925 s'élevaient à 38.612.748.012 levas et les paiements à 37.821.680.145 levas. En 1929 les recettes étaient de

44.172.478.830 levas et les paiements étaient de 44.670.342.779 levas.

Les opérations de l'escompte de la Banque Nationale marquent un accroissement pour l'année 1929, elles sont de 906.740.000 levas contre 588.359.00 levas en 1928.

Le rôle économique le plus important de la Banque Nationale de Bulgarie est son action en vue de maintenir la stabilité du leva bulgare. A cet effet depuis 1923 toutes les opérations de change sont concentrées à la Banque Nationale, qui procédait en outre à la réduction graduelle de la circulation monétaire tout en augmentant son encaisse en devises étrangères. Pour procurer les fonds nécessaires à l'achat des devises étrangères l'Etat a conclu un emprunt de stabilisation en 1928, à laquelle date la couverture des billets en circulation et des autres engagements en vue a atteint 50,4 %, contre 32,34 % au 23 novembre 1928. Cette situation a influencé le taux d'escompte, qui varie au mois de novembre 1928 de 9 à 15 % ; la situation favorable du change a permis de l'abaisser et au 15 décembre le taux d'escompte varie entre 9 et 10 %.

Pour maintenir la stabilisation le gouvernement bulgare d'accord avec le comité financier de la Société des Nations, se propose de modifier les statuts de la Banque Nationale dans le sens suivant : porter le capital de la Banque à 500 millions de levas, créer une société par actions de 500.000 actions chacune de mille levas. On se propose de placer ces actions entre la population bulgare pour susciter son intérêt envers cette institution d'émission. Ce projet réalisé, la Banque Nationale deviendra plus indépendante envers l'Etat et saura exercer plus efficacement son action d'encouragement de la produc-

tion nationale et maintenir la stabilité de la monnaie. Cette réforme rapprochera alors la Banque Nationale de Bulgarie au point de vue de son organisation des autres banques d'émission européennes.

Banque Agricole de Bulgarie

L'importance de l'agriculture dans la vie économique bulgare a provoqué la création d'une institution financière spéciale qui aura pour but de mettre des capitaux à la disposition des agriculteurs bulgares. Les paysans plus souvent que n'importe quels autres membres de la société ont besoin d'une aide économique, puisque l'agriculture subit profondément les caprices de la nature, contre lesquels l'arme la plus efficace est l'aide financière.

A cet effet depuis longtemps on a conçu le projet de créer des caisses agricoles. La loi du 23 décembre 1894 organise des caisses agricoles en confiant leur direction à une section spéciale du Ministère de l'Agriculture et du Commerce. Ces caisses ont contribué à combattre l'usure à la campagne, en mettant à la disposition de la population agricole des capitaux à un taux peu élevé. Le développement de ces caisses fut considérable et en 1903 il a été créé une Banque Agricole avec un capital de 35 millions de levas qui doit assumer désormais la tâche de ces caisses. Les opérations de cette Banque sont : dépôts à terme ou sans terme, productifs ou non d'intérêt ; avance sur hypothèque et biens immobiliers ; prêt sur gage de bétail ; prêt sur les récoltes sur pied ; prêt sur instruments et machines, ainsi que sur gage de produits agricoles. La Banque fait des avances pour l'achat du bétail, des semences et d'instruments aratoires.

La Banque Agricole de Bulgarie est aidée dans sa tâche par la Banque Nationale qui lui accorde des prêts. Les avances de cette dernière diminuent grâce au nombre d'opérations de la Banque Agricole qui se libère ainsi de la tutelle de la Banque Nationale.

L'actif de la Banque Agricole pour l'année 1929 s'élève à 8,763.580.449 levas, il n'était que de 4.608.965.660 levas en 1926, donc il a presque doublé dans l'espace de trois ans.



La Banque Agricole de Bulgarie est secondée dans son activité par la Banque Centrale Coopérative de Bulgarie. Cette Banque fut créée par la loi du 17 décembre 1910, modifiée et complétée en 1912 et 1925. Sa tâche principale est de favoriser le développement des sociétés coopératives et de les financer. Les coopératives agricoles ne sont pas financées par cette Banque mais elles sont créditées par la Banque Agricole.

Le capital de la Banque Centrale Coopérative s'élève en 1929 à 138.555.575 levas, et le capital primitif était de 15 millions de levas en 1910.

La coopération joue un rôle très important dans la vie économique bulgare. En 1928 l'actif des sociétés coopératives s'élevait à 6 milliards de levas. Ces sociétés sont en constant développement et la Banque Centrale Coopérative les aide efficacement. Elle comprend un département de crédit et un d'assurance (1). Le département d'assurance a assuré en 1928 contre la grêle 71.088 lots de terrains ensemencés pour une somme totale de

(1) Voir assurances, p. 40.

975.006.340 levas et a prélevé de ce fait plus de 33 millions de levas de primes d'assurance.

La Banque Centrale Coopérative a accordé en 1928 des crédits de 374.136.511 levas aux sociétés coopératives.

★
★★

A côté de ces trois Banques très importantes existent encore d'autres de moindre importance comme la Banque Hypothécaire, les Banques Populaires, la Banque Centrale, les Banques de Province, les Banques Privées et la Caisse d'épargne. Cette dernière a été créée en 1885 près du Bureau de Poste. L'Etat bulgare se porte garant envers les déposants. On peut déposer des sommes à partir de un leva à 20.000 levas. Ces caisses jouent un grand rôle dans le développement du crédit en captant les petits capitaux et en les diffusant parmi les classes moyennes.

CHAPITRE VI

COMMERCE EXTERIEUR

Le fait que la Bulgarie est un pays essentiellement agricole ne peut pas rester sans influence sur son commerce extérieur et la tendance de son développement. Les bonnes ou les mauvaises récoltes, le développement d'une ou d'une autre branche d'activité agricole amèneront des modifications profondes sur les exportations et les importations. Le progrès réalisé par la Bulgarie dans la production se manifeste aussi sur l'activité commerciale. Le commerce occupe la troisième place après l'agriculture et l'industrie.

D'après le tableau de la répartition de la population par professions, en 1892 le commerce occupait 132.204 habitants, en 1900 — 148.899 habitants s'occupent du commerce, et en 1928 ce chiffre atteint 284.361 habitants. La statistique considère comme commerçants tous ceux qui ont comme occupation principale le commerce. Il faudrait donc faire une rectification dans ce tableau en tenant compte de ce qu'en dehors des personnes s'occupant principalement du commerce il faut compter celles qui s'en occupent accessoirement. Comme nous avons déjà mentionné plus haut, la situation économique du

pays se reflètera sur le mouvement des échanges extérieurs. Le point de départ de notre raisonnement est l'année 1905, date à laquelle le gouvernement bulgare a pris une série de mesures en vue d'encourager l'industrie bulgare. C'est à cette époque qu'a été introduit le tarif douanier spécifique. Avant la guerre jusqu'à l'année 1907, la balance commerciale a été nettement active et les exportations dépassaient les importations. De 1907 jusqu'à la veille de la guerre la balance était passive. Pendant la guerre le commerce bulgare se voit très affecté bien que la balance commerciale soit favorable. En 1915 les importations étaient de 73.494.000 levas et les exportations de 109.415.000 levas ; en 1917 on marque une reprise des relations commerciales et les exportations atteignent 288.905.000 levas, les importations pour la même année étaient de 168.684.000 levas. A partir de cette période, sauf de rares exceptions comme en 1922 et 1927, la balance commerciale est passive et les importations dépassent de beaucoup les exportations.

	Importation	Exportation	Balance commerciale
	En milliers de levas		
1918	567.210	415.476	— 151,734
1919	963.941	552.253	— 411,476
1920	2.213.027	1.642.998	— 570.887
1921	2.921.092	2.217.327	— 703.765
1922	4.037.662	4.329.718	+ 292.055
1923	5.120.659	3.537.134	— 1.538.525
1924	5.557.311	4.902.226	— 655.084
1925	7.291.341	5.642.466	— 1.648.875
1926	6.246.383	5.614.600	— 631.783
1927	6.133.042	6.628.195	+ 495.153
1928	7.040.935	6.232.601	— 808.334
1919	8.324.633	6.397.061	— 1.927.572

Après la guerre le commerce extérieur bulgare a beaucoup changé. Ce changement est dû, d'un côté à la diminution de l'exportation de produits agricoles et d'autre part à l'augmentation des importations de machines et de produits de l'industrie métallique, tels que des wagons de chemin de fer, des tramways, des automobiles, des voitures et des bateaux. Le commerce extérieur d'après guerre se caractérise aussi par le développement des exportations de tabac dont la production comme nous l'avons dit plus haut a augmenté considérablement pendant cette époque. En 1928 les importations ont été particulièrement plus fortes qu'en 1927 ce qui a provoqué une balance commerciale déficitaire. Le déficit augmente en 1929. Cette augmentation des importations est d'autant plus frappante qu'en 1927 la balance commerciale se soldait par un actif de 495.153.000 levas. Il se peut que ce solde créditaire ait encouragé les commerçants bulgares à importer davantage en 1928 en escomptant une vente facile, mais malheureusement en 1928 ont eu lieu des tremblements de terre, qui causèrent des dégâts pouvant être évalués à plus de 5 milliards de levas. D'après les statistiques par marchandises des exportations et des importations pour l'année 1928 et 1929 on voit que les importations de métaux, produits de l'industrie métallique et divers minerais, augmentent, ainsi que les importations des instruments de musique, différents appareils et armes. Par contre les exportations de denrées coloniales, de produits alimentaires et d'autres produits agricoles augmentent.

Le développement des voies de communication, la réalisation constante d'un plan d'amélioration des moyens techniques employés dans l'agriculture, et l'in-

dustrie provoquent l'augmentation des importations que nous venons de souligner.

Les principaux pays avec lesquels la Bulgarie a été en relations commerciales occupent la place suivante dans son commerce extérieur pour les années 1928 et 1929 :

Pays	1928		1929	
	Importation (en milliers de levas)	Exportation (en milliers de levas)	Importation (en milliers de levas)	Exportation (en milliers de levas)
Autriche	567.102	915.113	635.351	802.684
Angleterre	732.474	120.697	738.986	100.096
Belgique	260.092	262.389	230.901	294.859
Allemagne	1.493.645	1.738.530	1.849.877	1.911.704
Grèce	78.339	501.739	94.676	485.426
Egypte	42.206	89.629	51.459	132.181
Italie	1.070	685.890	887.555	670.372
Pologne	29.682	285.960	48.183	542.194
Roumanie	377.025	131.079	591.373	27.044
Russie	18.158	746	27.139	639
Etats-Unis	168.202	78.115	272.140	107.014
Turquie	159.289	296.402	189.221	161.217
Hongrie	133.565	142.899	195.709	173.020
France	540.223	349.398	680.339	328.998
Hollande	170.489	209.130	203.303	91.020
Tchécoslovaquie	756.907	183.122	748.356	304.365
Suisse	169.579	72.085	212.776	133.995
Suède	53.647	1.962	57.477	6.402
Yougoslavie	43.968	17.042	311.758	16.958
Autres pays	175.886	149.320	297.054	106.873
Total	7.040.935	6.231.247	8.324.633	6.397.061

En analysant les importations par pays de provenance, nous constatons que la première place est occupée par l'Allemagne. Elle fournit à elle seule 45 % de métaux et

de produits métallurgiques, 28 % de peaux et articles de peausseries, des couleurs et des médicaments. L'Allemagne occupe aussi la première place en tant que fournisseur de produits chimiques, des cartons, des papiers, d'articles de verrerie et des produits textiles.

En troisième lieu vint la Tchécoslovaquie qui fournit principalement les articles de verrerie et compte parmi les fournisseurs de matières textiles.

En second lieu arrive l'Italie dont les importations tendant à augmenter d'année en année.

L'Angleterre recule sur le marché bulgare. Elle fournit des produits chimiques (sulfates de cuivre) et compte parmi les premiers pays fournisseurs de matières textiles.

En cinquième lieu arrive l'Autriche, qui occupe la première place dans les importations du papier et des cartons, et une des premières places dans l'importation des machines.

Ensuite vient la France qui est le principal fournisseur de machines et du matériel de chemin de fer. En ce qui concerne les métaux et ouvrages de métaux les importations françaises augmentent continuellement. En 1927 la France a importé 1.080.955 kgr. de métaux, dont la valeur a été de 19.271.263 levas. En 1929 les importations françaises s'élèvent à 24.526.750 kgr. d'une valeur de 198.689.584 levas. La France achète des quantités considérables de parfumerie, ainsi pour 1929 elle a acheté pour 233.568.455 levas de cet article, contre les achats de 137.719.661 levas en 1927. Les produits et articles français sont de plus en plus appréciés, aussi bien en ce qui concerne les produits de consommation courante que pour les articles destinés à l'industrie. C'est

surtout en 1928 et 1929 que les matières à tanner et à teindre ont été achetées en grande partie en France. En ce qui concerne les articles de broderie, la France occupe la seconde place après l'Angleterre, et en 1929 la Bulgarie a acheté pour 25.159.550 levas des fils de coton à broder. L'ensemble de la valeur des importations françaises s'élevait en 1929 à 680.339.000 levas, pour la même année les exportations bulgares en France n'étaient que de 328.998.000 levas de sorte que la balance commerciale est nettement favorable pour la France.

Les achats français en Bulgarie sont principalement des céréales et des peaux brutes. La France aurait grand intérêt à développer ses relations commerciales avec la Bulgarie ; elle y trouverait un débouché pour les cuirs, peaux séchées, laines brutes et lavées, huiles comestibles et de graissage, savons, huiles minérales, automobiles, cycles et les accessoires, tissus divers, gros et petits appareillages électriques, moteurs électriques à essence et à gaz, fils et câbles, fers pour construction, matériel agricole, tracteurs, batteuses, matériel de chemin de fer à voie normale et à voie étroite, fixe et roulant, etc.

Les pays importateurs et exportateurs peuvent être répartis en quatre groupes : 1) les pays d'Europe centrale, l'Allemagne, l'Autriche, la Hongrie et la Tchécoslovaquie, c'est-à-dire les pays reliés par la voie du Danube à la Bulgarie. 2) Les pays d'Europe occidentale, l'Angleterre, la France, la Belgique, la Hollande et l'Italie, avec lesquels la Bulgarie entretient des relations commerciales par la voie de mer. 3) Les pays voisins de la Bulgarie, la Roumanie, la Turquie, la Grèce et la Yougoslavie. 4) Les autres pays.

Les pays de l'Europe centrale reliés par la voie du Danube à la Bulgarie, entretiennent avec elle des rela-

tions commerciales beaucoup plus étroites et plus importantes que les pays occidentaux. Ces pays exportent pour la Bulgarie et y achètent les quantités les plus importantes de marchandises, et nous pouvons même dire que la balance commerciale avec ces pays est plus avantageuse pour la Bulgarie que celle avec les pays occidentaux. En effet pour l'année 1928/29 l'ensemble des importations et les exportations de ces groupes de pays se présente comme il suit :

PAYS OCCIDENTAUX				
	1928	1929	1928	1929
	Importations (En milliers de levas)		Exportations (En milliers de levas)	
Angleterre	732.474	738.986	120.697	100.096
Belgique	260.092	230.901	202.389	294.859
Italie	1.070.757	887.555	685.890	670.372
France	540.223	680.339	349.398	328.998
Hollande	170.489	203.303	209.130	91.020
Total	2.773.735	2.741.084	1.627.604	1.485.345

PAYS DE L'EUROPE CENTRALE				
	1928	1929	1928	1929
	Importations (En milliers de levas)		Exportations (En milliers de levas)	
Allemagne	1.493.645	1.849.877	1.738.530	1.911.704
Autriche	567.102	635.351	915.113	802.684
Hongrie	133.565	195.709	142.899	173.020
Tchécoslovaquie	756.907	748.356	183.122	304.365
Total	2.951.219	3.429.293	2.979.664	3.191.793

Les importations des pays de l'Europe centrale sont plus importantes que celles de l'Europe occidentale. Il n'y a pas de doute, au point de vue de la balance commerciale que les relations avec l'Europe centrale ont été beaucoup

plus avantageuses pour la Bulgarie que ses relations commerciales avec l'Europe occidentale. D'abord nous constatons que les importations de l'Europe occidentale sont de beaucoup supérieures aux exportations bulgares, et ce qui est d'une gravité toute particulière, c'est que ces dernières ont une tendance à diminuer. Ainsi contre 1,627,604.000 levas en 1928 pour les exportations bulgares, nous trouvons en 1929, 1.485.345.00 levas, tandis que les importations sont presque stationnaires.

La balance de nos relations commerciales avec l'Europe centrale est plus favorable pour la Bulgarie puisque les exportations pour 1929 ont augmenté. Bien que les importations aient augmenté aussi, il y a l'avantage qu'elles ont été surtout importantes par la quantité de machines et d'outillages. Il va sans dire que ces importations ont contribué au perfectionnement de l'outillage national bulgare. Il est vrai que dans les importations des pays occidentaux (la France) une partie très importante est constituée par les achats de machines, mais dans l'ensemble, les articles de consommation courante (tissus, peaux travaillées, huiles végétales, denrées coloniales, etc.) occupent une place beaucoup plus importante que dans les importations provenant des pays de l'Europe centrale.

Dans son ensemble le commerce extérieur de la Bulgarie accuse une augmentation continuelle de la balance commerciale défavorable, et un effort s'impose pour modifier cet état de choses. Nous croyons que les améliorations apportées dans l'industrie et dans l'agriculture par l'introduction d'outillage plus moderne, permettront au pays, après une période d'organisation et de recherches, d'améliorer la situation actuellement défavorable de sa balance commerciale.

CONCLUSION

L'analyse de l'économie bulgare nous a permis de souligner le fait que la Bulgarie est un pays agricole par excellence. La majeure partie de sa population laboure la terre en famille sans avoir recours à la main-d'œuvre salariée. Profondément attaché à la culture agricole le paysan bulgare devrait être loin des trépидations et des luttes qui déchirent actuellement le monde.

L'économie mondiale exerce pourtant son influence continuelle sur l'économie bulgare, qui par conséquent compte dans l'ensemble des problèmes de la vie économique actuelle. Le travail obstiné du paysan bulgare nous a permis de constater le progrès continu qu'il obtient, rien que par son effort guidé par l'Etat. Il est donc inutile de prétendre que la Bulgarie cherche une autre politique que celle de la paix et du travail. Le caractère agricole du pays est la source de sa force mais en même temps cache des faiblesses économiques, puisque la Bulgarie est obligée d'avoir recours à l'industrie étrangère pour satisfaire ses besoins de machines, d'outils et autres produits industriels. Nous avons d'ailleurs pu constater en examinant l'industrie bulgare que malgré les efforts constamment développés pour

assurer une plus grande indépendance économique, la Bulgarie est en liaison constante avec l'ensemble de l'économie mondiale. Remarquons que la vie économique d'aujourd'hui se caractérise par une interdépendance de plus en plus étroite entre les différentes complexes économiques. Bien que le peuple bulgare donne le maximum de son effort et de son travail qui s'est manifesté par le constant développement de son économie dans tous les domaines, il n'est pas à l'abri des événements mondiaux. La crise économique qui sévit actuellement à travers le monde se fait sentir de plus en plus profondément dans notre pays agricole. Ce bouleversement économique se manifeste par une diminution sensible de la valeur du commerce extérieur. En 1930 la valeur du commerce extérieur se chiffre par 13.533.000.000 de levas, contre 14.259.000.000 de levas en 1929. C'est surtout le commerce du blé, qui constitue la ressource principale de la Bulgarie, qui a reçu le coup le plus dur. La baisse précipitée du prix des produits agricoles a causé des torts considérables. Une série de mesures a été prise par le gouvernement bulgare pour parer aux difficultés. L'Etat a abrogé tous les droits d'exportation et a créé une direction pour l'achat et l'exportation des céréales afin d'aider les agriculteurs.

Comme c'est à prévoir les mesures prises par le gouvernement sont d'une efficacité relative, puisque la liaison étroite qui existe entre la Bulgarie et les autres pays industriels ne permet pas au gouvernement bulgare d'enrayer la crise qui est d'un caractère international. Seule une action de plusieurs gouvernements intéressés peut efficacement lutter contre la crise économique mondiale.

C'est dans cet ordre d'idée que la France représentée par M. Tardieu devant la Société des Nations a proposé de créer une entente douanière des pays danubiens pour aider économiquement et financièrement ces pays de l'Europe Centrale. Malheureusement la Bulgarie n'est pas comprise dans le projet de cette union et à l'heure actuelle le gouvernement émet des vœux pour que la Bulgarie fasse aussi partie de ce bloc économique.

Malgré l'avis du Comité des Finances de la Société des Nations qui prévoit l'organisation d'une aide économique et financière pour l'Autriche, la Hongrie, la Bulgarie et la Grèce, le projet français n'englobe pas dans la solution des problèmes de l'Europe Centrale la Bulgarie comme devant entrer dans le bloc des pays danubiens. Le projet français d'entente économique qui à l'heure actuelle demeure au premier rang des préoccupations internationales prévoit en effet l'organisation économique des pays suivants : Autriche, Hongrie, Tchécoslovaquie, Yougoslavie et Roumanie. Par cette entente d'ordre économique le projet français espère assurer la paix de l'Europe Centrale. L'entente doit se faire directement entre les pays intéressés par des négociations entre Vienne, Budapest, Prague, Belgrade et Bucarest, sans aucune influence et sans aucune participation des grandes puissances.

Si la délégation française a émis le vœu de la réalisation d'un tel bloc des pays danubiens, son but était le relèvement économique de ces pays pour permettre ensuite de consolider ce relèvement par une aide financière. En ceci le projet français cadre bien avec le rapport du Comité Financier de la Société des Nations, qui lui aussi prévoit d'abord la conclusion des accords éco-

nomiques entre les pays balkaniques et ensuite la nécessité d'un emprunt de secours garanti par les gouvernements européens pour permettre d'attendre la fin de la crise en sauvegardant la monnaie de ces pays. Les pays compris dans la proposition financière sont, comme la Bulgarie d'ailleurs, des pays agricoles ou semi-agricoles, comme l'Autriche et la Tchécoslovaquie, et ils souffrent des mêmes maux que la Bulgarie : la baisse des prix sur les produits agricoles, l'impossibilité d'écouler leurs stocks de blé qui atteint gravement leur capacité d'achat ainsi que leur capacité financière en général. L'opinion bulgare suit avec un intérêt tout particulier les pourparlers en vue de la réalisation de ces plans et nombreuses sont les opinions qui voudraient à juste titre que la Bulgarie entre dans l'ensemble de ce bloc économique.

Comme nous l'avons déjà dit plus haut, le Comité Financier de la Société des Nations qui a déjà deux fois prêté son appui à la Bulgarie a été saisi de nouveau par le Président du Conseil et le Ministre des Finances Bulgares de la gestion de l'aide financière à notre pays. Les enquêteurs envoyés par la Société des Nations en Bulgarie, après avoir examiné en détail la situation économique du pays, ont déposé au Comité Financier un rapport. Ce rapport confirme le fait que la Bulgarie est victime de la crise économique mondiale et qu'une action d'aide s'impose. Dans une lettre provenant de Sofia le correspondant du *Temps* (N° du 3 mars 1932) M. Hateau écrit :

« Depuis l'élan inconsidéré des devises qu'exige l'activité économique normale du pays, au lendemain des emprunts garantis par la S. D. N., les importations bulgares ont sen-

siblement fléchi et de 8.000.000 de levas ses importations ont été réduites en 1930 presque de moitié ».

Plus loin en parlant du budget le correspondant du *Temps* remarque que la situation est loin d'être brillante. On sait qu'il accusait pour l'exercice 1930-31 un déficit 1.300.000.000 de levas et que pour l'exercice suivant ce déficit sera de 600.000.000 de levas. Ces déficits budgétaires sont causés par le fait que les ressources financières du pays sont taries, à cause du rétrécissement des opérations commerciales et surtout de la situation mauvaise du commerce du blé. C'est en ceci que la situation de la Bulgarie se rapproche de celle des pays agricoles prévus par la proposition française d'entente douanière. A ces raisons d'ordre économique s'ajoutent des raisons d'ordre géographique. Le Danube constitue la frontière naturelle au nord de la Bulgarie, d'une longueur de 400 klm. Sur ce fleuve comme nous l'avons dit en parlant des voies de navigation, sont situées plusieurs villes bulgares (1). Depuis longtemps cette voie de navigation a été soumise au régime international, afin d'assurer à tous les Etats riverains la possibilité de naviguer sans être gênés par les régimes douaniers. Il est donc dans la destinée de ce fleuve de jouer un rôle de médiateur et de facteur de rapprochement international.

Le projet français poursuit l'idée de l'unification qui a été déjà imposée par les conditions géographiques des pays situés le long du Danube. Il marque aussi une évolution constante vers l'unification économique de l'Europe en l'opposant à l'esprit de séparatisme économique si caractéristique de la période d'après-guerre.

(1) Voies de Communication, page 117.

Nous espérons que les gouvernements intéressés iront plus loin dans la direction de la solidarité internationale, afin de rendre plus facile la reconstitution économique de l'Europe et que notre pays participera aussi au bénéfice d'une sage politique de relèvement par union. A la France revient l'honneur d'exprimer le désir des pays danubiens qui est de travailler dans l'union et dans la paix pour la prospérité et le bien-être de tous. Nous nous permettons donc d'espérer que la Bulgarie trouvera dans l'opinion française un appui solide dans son désir de collaboration en vue de l'entente des pays danubiens.

VU : *Le Président de la thèse,*
WILLIAM OUALID.

VU : *Le Doyen,*
H. BERTHÉLÉMY.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER :
Le Recteur de l'Académie de Paris :
S. CHARLÉTY.

BIBLIOGRAPHIE

- Annuaire statistique du Royaume de Bulgarie* (1929-1930). Sofia, Imprimerie de l'Etat.
- Statistique mensuelle du Commerce extérieur de la France* (Huit premiers mois de 1931, 30 et 29). Paris, Imprimerie Nationale, Août 1931.
- Annexe à l'Histoire diplomatique de la Bulgarie*, t. III. Le Traité de Neuilly. Dr. B. KESSIAKOFF et D. NICOLOFF, Sofia 1926.
- POPOFF KIRIL. — *La Bulgarie économique, 1879-1914*. Etudes statistiques, Sofia 1920.
- K. SPISSAREVSKY. — *La Bulgarie au travail*. Imprimerie du Sémaphore, Marseille 1930.
- L'instruction publique en Bulgarie*, Sofia 1926.
- ISCHIRKOFF. — *La Bulgarie*. Aperçu géographique illustré, Sofia 1924.
- Coopératives agricoles et la Banque Agricole en Bulgarie*. Edition officielle de la Banque Agricole de Bulgarie, Sofia 1924.
- PHILIPOFF. — *La culture du tabac en Bulgarie*. Sofia, 1926
- BALDACCII A. — *Situation économique de la Bulgarie*. Revue économique internationale, 21^e année. Vol. IV, N^o 2, Bruxelles 1929.
- La Bulgarie*, situation économique et financière, commerce, industrie, richesse naturelle. Ses ressources et ses besoins. Edition de la revue « *La Vie technique et industrielle* ». Paris 1921.
- Revue des Balkans*. Janvier, Février et Mars 1931. Le Commerce avec les Balkans. Paris, 71 rue de Rennes.
- L'Europe du Sud-Est*. Revue, 11^e année (Nouvelle Série), N^o 1-2, Janvier, Février 1932. Paris, 9 bis, Rue Jean-de-Beauvais.
- Le Temps*. Quotidien N^o du 3 Mars 1932. Paris.
- La Journée Industrielle*. Paris, 7, rue Geoffroy-Marie.
- La Bulgarie*. Quotidien politique, littéraire et économique, Sofia, Imprimerie de la Cour.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	9
--------------------	---

CHAPITRE I

La Bulgarie physique	15
Population	21
Répartition de la population par âge	23
Répartition de la population par profession	24

CHAPITRE II

Agriculture

Assurances	40
La production des céréales	45
Le froment	46
Le maïs	47
La culture des tabacs	49
Plantation, culture et manipulation	54
Exportation	59
La culture des roses	62
Exportation	67
La sériciculture	68
La production des raisins et des vins	73
Les raisins de table	76
La culture du riz	78
L'élevage du bétail	79
Aviculture	83

CHAPITRE III

Industrie

Le capital engagé dans l'industrie	91
L'industrie textile	95
— des tapis	99
— meunière	100
— du sucre	102
— métallurgique	103
— du cuir	107
Mines	109

CHAPITRE IV

Voies de communication

Lés chemins de fer	113
Routes	116
Voies de navigation	117

CHAPITRE V

Institutions de crédit

Banque Nationale de Bulgarie	122
— agricole de Bulgarie	125

CHAPITRE VI

Commerce extérieur

CONCLUSION	137
BIBLIOGRAPHIE	145

Imprimerie Rapide du Centre. — Issoudun. (Tél. 32)

